

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

BANDITS!

Ah! ils peuvent être fiers de leur œuvre, les électeurs du 11 mai 1924. Ils peuvent se réjouir d'avoir barré la route au Bloc National et à la guerre.

Des milliers de soldats sont dirigés sur des fronts d'opération, les arsenaux et usines de munitions travaillent sans relâche, les canons, les mitrailleuses et les fusils vomissent inégalement la mort et la souffrance, les cadavres nouveaux s'ajoutent journalièrement au monceau de cadavres anciens, les hôpitaux regorgent de blessés, les avions vont jeter imperturbablement les bombes incendiaires sur des populations paisibles, les communications militaires continuent de s'établir en bonne place dans les feuilles du mal, le budget de la Guerre est mensuellement grossi d'additions millionnaires pour pouvoir subvenir aux dépenses des soudards.

On peut fêter Locarno et l'esprit pacifiste de nos ministres.

A Damas, les soldats français « nettoient » les quartiers à la baïonnette ; dans le Rif, les cris de douleur et d'angoisse se font plus bruyants, les lettres de faire-part « Mort pour la Patrie » deviennent de plus en plus nombreuses.

On peut chanter le los des applicateurs du fameux protocole de Genève — prélude des États-Unis du Monde :

Pour assouvir les appétits des financiers de la Banque de Paris et des Pays-Bas qui convoitent les gisements sidérurgiques et naphthaliques du sous-sol rifain, on envoie chaque jour des gars de vingt ans à la mort, cependant que les état-majors annoncent que les troupes progressent sans, bien entendu, annoncer le chiffre des victimes de l'opération.

Pour que les R. P. Jésuites puissent continuer leur trafic en Syrie, on massacre les Druses, et l'on oublie de nous dire combien de jeunes gens tombent dans ces « nettoyages ».

Ah! on peut entonner les hymnes à la paix démocratique, à la Société des Nations et autres balançoires !

Pas un jour ne se passe sans que nous enregistrons un crime froidement perpétré et exécuté par ceux que la naïveté populaire appelle des « républicains ».

En vérité, il faudrait un nouveau Zola pour dresser le réquisitoire implacable, le « J'Accuse » du Bloc des Gauches et du Bloc National, réunis dans la même malversation.

Painlevé — l'homme du Chemin des Dames — est toujours l'honnête homme des socialistes, radicaux et républicains-socialistes. Il est encore un des chefs de cette coalition immorale que le Peuple tournehoulé portait au pouvoir en 1924.

Lauréole qui nimbait le front de ces pourfendeurs de Poincaré-la-Guerre n'a pas encore terni. Il est une foule de « citoyens » qui ont foi, inébranlablement, en ces hommes hypocrites, lâches et criminels qui, depuis deux ans, montrent que Clemenceau était bien leur maître lorsque, père du premier bloc des gauches, il mit tout en œuvre pour le massacre et l'anéantissement de tout ce qui est jeune dans la classe ouvrière.

Certes, nous ne soutenons pas Abd-el-Krim, qui n'est qu'un imposteur, un agent des puissances financières au même titre que nos Painlevé et nos Briand. Nous savons que s'il lutte, ce n'est pas

pour assurer un avenir heureux aux parias riffains. Nous sommes informés (et par lui-même, encore) que s'il triomphait, il négocierait avec les Américains pour les concessions pétrolières et minières. Nous sommes certains que demain, si la République (?) du Rif était reconnue, ce serait les chefs de douars qui bénéficieraient de l'accord, mais que, comme en les autres pays, la classe productrice ne jouirait d'aucun bien-être.

Cependant, le geste de ces gens qui veulent à tout prix conquérir — ou mitrailler à défaut — une population ; le geste de ces gens-là nous apparaît comme une honte pour ceux qui gardent leur confiance aux spoliateurs criminels.

Démocrates ? républicains ? socialistes ? ceux qui permettent, encouragent, mieux même, commettent de tels méfaits ?

Pacifistes, les gens qui votent les crédits pour la Syrie ou le Maroc ?

Allons donc ! De temps en temps, les cours d'assises condamnent à mort des individus qui tuent. Que dire de nos gouvernants ? Ce sont des malfaiteurs solidement organisés.

Les bandits les plus dangereux, ce sont ceux qui travaillent aux massacres collectifs.

Les gens du Bloc des Gauches ne sont, comme ceux du Bloc National, que des assassins qui ne peuvent continuer leurs méfaits que parce que trop de « citoyens » sont assez stupidement crédules pour leur donner encore leur confiance.

Les gouvernants de la France sont des bandits, mais ceux qui permettent leurs actes monstrueux encourrent une lourde responsabilité devant l'Histoire.

Il faut arrêter les guerres du Maroc et de la Syrie par tous les moyens.

Car devant l'assassinat, tous les gens de cœur doivent se dresser pour désarmer la main du malfaiteur.

Notre but est d'affirmer au Maroc notre zone de protectorat. (Les Journaux.)



UN PROTECTEUR

A TOUS NOS AMIS

Quand nous avons réduit notre format, en même temps qu'augmenté notre prix de vente, nous pensions bien que ces deux mesures suffiraient à équilibrer notre budget.

Hélas ! nous avions compté sans l'augmentation croissante du coût des matières premières inhérentes ou prétextées par la baisse du franc.

Aujourd'hui nous nous trouvons devant une situation qui tend à devenir aussi périlleuse qu'il y a deux mois.

Si nos amis ne nous soutiennent pas, si le chiffre des souscriptions ne remonte pas, nous serons forcés d'envisager encore une augmentation de notre prix de vente.

Que tous les anarchistes songent aux conséquences d'une telle mesure, à l'heure où la presse autoritaire déverse ses flots d'insanité sur le peuple. Que tous les camarades prennent conscience de la situation.

Quant à nous, nous leur posons la question : Voulez-vous voir disparaître votre « Libertaire » ? ou bien préférez-vous que son prix de vente soit tel que seuls les anarchistes puissent le lire ?

C'est à tous de répondre, et la réponse est urgente.

LE LIBERTAIRE.

PROPOS d'un PARIA

Allons ! les prolétaires peuvent commencer leur entraînement pour le grand championnat du serrage de ceinture. Les heures béniées de la guerre, durant lesquelles le « mot d'ordre » restrictions ! était le leit-motiv, ces heures béniées vont renaitre avec tout le charme adéquat.

Seulement, point ne sera besoin, cette fois, qu'un Gouvernement lance la formule.

Déjà le prix du pain s'apprête à franchir la fameuse limite des deux francs que le ministre de l'Agriculture avait déclaré intransmissible — et tout va bientôt être à l'avenant.

Toute denrée nécessaire, indispensable à l'existence, va voir son coût devenir prohibitif... pour les seuls pauvres, naturellement.

La misère et le chômage qui pesaient si lourdement en 1922-23 en Allemagne, lors de la chute du mark, vont être le lot très prochainement des travailleurs français.

La banqueroute qui s'affirme de jour en jour plus terrible entraînera un surcroît de privations dans la classe ouvrière.

Le franc est maintenant à 14 centimes — et nul doute que d'ici peu on vende les billets de banque à la pelle — tels naguère les marks et les couronnes autrichiennes.

Les industriels, les financiers s'organisent puissamment pour faire supporter le lourd poids des conséquences de l'effondrement monétaire sur le dos des consommateurs.

Déjà, nous assistons à une manœuvre générale de réduction de salaires — suivie de lock-out en cas de résistance ouvrière.

Plus le franc baissera, plus la cherté de la vie se fera grande.

Faut-il en conclure que nous devons tout faire pour empêcher ou enrayer la chute finale de cette devise ?

Que non pas !

La crise ne provient pas d'une circonstance, mais du système monétaire lui-même.

C'est parce que la monnaie représente non seulement une valeur productive, mais encore toutes les spéculations et spoliations éhontées — c'est parce que la monnaie est une chose arbitraire sans aucune valeur intrinsèque que nous en arrivons à une période catastrophique.

L'effort à donner n'est pas d'essayer de sauver le franc — mais nous ne devons pas en tirer non plus des conclusions optimistes.

Pour remédier à la misère qui vient, résultat de longs siècles d'esclavage, d'exploitation de l'homme par l'homme — et aussi de la crédulité vraiment trop grande du peuple envers les imposteurs qu'on dénomme : politiciens — pour remédier à cela, une seule chose est indiquée : la révolution sociale qui renversera la table des valeurs, en mettant le travail en place de l'oisiveté représentée par la monnaie.

La misère vient ; quel que soit le Gouvernement qui viendra — même si son drapeau est rouge sang — il ne pourra pas l'éviter.

Seule la suppression du commerce et de son symbole : la monnaie, pourra donner enfin une vie normale — c'est-à-dire de bien-être et de liberté — aux producteurs.

Ce n'est pas seulement les blocs des Gauches ou National qui en sont la cause, mais le régime étatique en entier.

Pour enrayer la crise monétaire, pour que ce ne soit plus les prolétaires qui en supportent les effets, livrons une guerre impitoyable à l'étatisme et luttons jusqu'à l'instauration d'une société dans laquelle les producteurs ne seront plus frustrés des fruits de leur travail.

Par intérim :

Louis LORÉAL.

MOUJIKS ?

Combien de fois ne l'avons-nous entendue, et sur tous les tons, cette phrase proférée par de bons Français de France : « Dieu merci, nous ne sommes pas des moujiks ! » Ce qui sous-entendait qu'en ce pays des droits de l'homme et du citoyen, la dictature « prolétarienne » qui tient sous son joug des millions de Russes, ne risque pas de s'implanter.

Car, c'est bien en ce pays, n'est-ce pas, que s'est faite la grande Révolution, la vraie, la seule, celle que nos politiciens de « gôche » et même du « centre », évoquent la main sur le cœur — ou sur le portefeuille — à tout propos et surtout hors de propos ?

C'est bien « nous » qui avons pris la Bastille ? Et c'est bien pour conquérir ces « libertés » si chères aux démagogues professionnels que le sang du peuple a coulé sur les barricades ? Et puis, les armées de la Grande Révolution ne s'étaient-elles pas donné pour mission de libérer les peuples de l'odieuse despotisme ?

Eh oui ! tout cela est vrai ! L'histoire ou la légende — c'est la même chose — ont fait à la France une auréole. En tous les pays, des admirateurs fervents la plaçaient à l'avant-garde.

La Restauration, l'Empire, sombres aventures, avaient à peine terni sa réputation.

Aujourd'hui, toutes ces vieilles histoires, qui surent pourtant charmer notre jeunesse, ont perdu toute saveur. Et les charlatans de la politique qui les servent, sans la moindre conviction du reste, dans les feuilles ou sur des tréteaux, ne réussissent plus qu'à faire hausser les épaules à l'éternelle victime, à l'exploité, au producteur.

Pourquoi ? Parce que tous les gouvernements républicains qui se sont succédés depuis l'étrangement de la Commune, ont été des gouvernements d'assassins. Parce qu'il n'est pas un seul de ces chiffons de papier à l'effigie de Marianne, qui ne soit taché du sang des travailleurs. Parce que, en toutes occasions, le droit « sacré » et les « immortels » principes ont été foulés aux pieds par les aventuriers de la politique, gens sans aveu, sans foi comme sans scrupules aux ordres des financiers cosmopolites de plus en plus rapaces.

Il est même curieux de constater, que, plus les gouvernements se réclament des idées révolutionnaires et plus ils usent de mesures réactionnaires, plus ils revendiquent les droits de l'homme, moins ils se soucient de son droit primordial, qui est de vivre.

Ne parlons plus de Fourmies, de Villeneuve, de Raon-l'Étape, encore moins de l'échafaudée de 1914 — puisque de notoriété publique, Poincaré seul en fut responsable ! — Tout cela est vieux, classé. Voyons un peu ce qui se passe actuellement sous un gouvernement tellement républicain qu'il est soutenu par les socialistes eux-mêmes et qu'il s'en fallut de peu que l'un de ces Boncour ou autre Blum n'eût l'occasion de faire de ce côté ce que leur collègue Noske fit de l'autre.

Droits de l'homme ? Immortels principes ? Quelles fadaïses.

La République française fait alliance avec l'odieuse et ridicule Primo de Rivera pour asservir un peuple et conquérir aux industriels des terrains riches en minerais. La légatité ? il est inutile même de l'invoquer ! Le camarade Tobias ne vient-il pas d'être livré à la police espagnole au mépris de toutes lois et usages internationaux ?

Qu'attend la fameuse « Ligue des Droits de l'Homme », qui a des membres influents au gouvernement pour protester contre cela et exiger l'extradition de Tobias ? Soyez bien certains qu'elle ne fera rien. Les Droits de l'Homme ? simples prétextes... à décorations !... Tout est pourri !

Le bateau craque et ceux qui se sont donnés ou plutôt qui ont été désignés par les bandits de la finance pour le guider dans les eaux bourbeuses de leurs sales ambitions, prennent peur et lancent des ordres d'autant plus furieux que leur impuissance leur apparaît de plus en plus définitive.

On cherche par tous les moyens à provoquer le peuple, à le pousser à des actes de révolte pour se donner le motif d'une répression impitoyable. Même sans raison apparente, gendarmes et policiers sont lâchés sur de paisibles ouvriers coupables de réclamer un peu plus de pain pour leurs mioches.

A Larque d'Olmes, malgré la promesse faite par le ministre à une délégation de grévistes qui lui assurait que tout se passerait dans le calme, les gendarmes ont chargé sauvagement.

A Lille, à la requête du maire « socialiste » Salengro — qui a la phobie du rouge depuis qu'il a adopté la nuance rose pâle — les gendarmes ont pu donner libre cours à leurs instincts « belliqueux ».

Pour protéger les usines de mort et les millions, tout dégoutants du sang des crucifiés, d'un Renault, des milliers de brutes — qui n'ont sans doute ni mère, ni sœur, ni compagnie — sont lancés sur les travailleurs, pénètrent dans les cafés, assomment tout sur leur passage, ne respectant ni les vieillards, ni les femmes, ni les gosses. Une malheureuse femme enceinte, malgré son état, de travailler à l'usine, exaspère le courage de ces braves défenseurs de l'ordre « républicain ». Ils la boxent ! Ne sont-ils pas des sportifs ?

A coups de poing, de matraques, le personnel qui hésitait est rentré de force dans les ateliers.

On ne fait pas mieux au pays de la vodka, et le fouet des cosaques est avantageusement remplacé par les matraques démocratiques.

A part l'Humanité, les journaux quotidiens surtout ceux qui soutiennent le gouvernement, gardent prudemment le silence.

Paris-Soir — qui organise le « Critérium des gardiens de la Paix — dément le jour même une information susceptible d'embêter la police.

Le Quotidien se tait ! Les autres n'ont pas le temps de s'occuper de ces vèrilles.

Cependant que d'autres anciens « anarchos » s'évertuent à chercher des fonds pour lancer la « grande affaire » qui permettra de remplacer « la république des camarades » par « la république des braves gens ».

Ces « braves gens-là » me font peur. Et leur république — bourgeoise — serait fort bien capable de nous obliger, cette fois, à nous déculotter avant de recevoir la fessée. Il y a autre chose à faire que des tentatives de replâtrage avec d'autres fumistes et d'autres banquiers — à moins que ce ne soient les mêmes !

« Les Droits de l'Homme » ne se donneront jamais en société bourgeoise. Ils se prendront de haute lutte par tous les révolutionnaires qui ont vraiment pour devise : Liberté — Egalité — Fraternité.

Assez de dissertations plus ou moins « va-souillardes ».

Serrons-nous les coudes et préparons-nous pour l'orage qui s'annonce proche et qui risque de nous enlever, si nous n'y prenons garde, comme de simples fétus.

A moins que nous ne consentions à rester des unités bien passives et résignées dans le troupeau des moujiks que les chiens du capital font rentrer à l'écurie sur la simple menace de leurs crocs.

Dans ce cas, je vous le dis, on ne nous assommera jamais assez, nous, nos mères, nos compagnes et nos enfants.

PIERRE MUALDES.

UNION ANARCHISTE

ATTENTION !

La fête champêtre et la tombola sont retardées.

La mauvaise temps persistant dans la région parisienne, le Comité d'initiative a décidé de reculer la date à laquelle auront lieu la fête et le tirage de la tombola.

Tous nos camarades comprendront l'obligation de cette décision.

La fête champêtre est fixée au dimanche 20 juin.

D'ici là espérons que le beau temps aura fait son apparition. Retenez la date du dimanche 20 juin.

POUR SACCO & VANZETTI

Nous recevons un télégramme d'Amérique, ainsi conçu :

« Sacco et Vanzetti en grand danger. Pourvoi rejeté ».

Ainsi le capitalisme américain poursuivant inexorablement sa vengeance de classe vient, après cinq années de monstrueuses manœuvres, d'obtenir le résultat cherché.

A tout instant, Sacco et Vanzetti peuvent donc être livrés au bourreau.

Il est grand temps de tenter de s'opposer à l'exécution. Assez d'inertie ! Deux hommes peuvent mourir à tout moment. Ils sont innocents, il faut les sauver à tout prix.

Un meeting va être organisé sans délai à Paris.

Nos camarades de province que nous touchons ce jour doivent, de leur côté, faire l'impossible pour amplifier cette protestation qui doit être assez vigoureuse pour arrêter l'exécution de l'arrêt de mort qui frappe nos camarades.

Le Comité de Défense Sociale.

LIRE EN 2° PAGE :

LIBRES... POUR MOURIR
par S. Fléchine, Mollie Steimer et Voline

SACCO et VANZETTI en danger de mort

UNION ANARCHISTE

Dimanche matin, à 9 h. 30, Salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui.

GRAND MEETING

où les orateurs exposeront la tragique situation de SACCO et VANZETTI.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

MERCREDI 26 MAI, A 20 H. 30

Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

GRAND MEETING

BESNARD du C. D. S.	BOUDOUX du S. U. B.	Louis LOREAL de l'U. A.
Georges PIOCH de l'U. S. C.	Paul LOUIS du P. S. F. I. O.	Henry TORRES avocat.
Ernest LAFFONT Avocat	HAN RYNER	HUARD de l'U. F. S. A.

Devant l'urgence du danger, les 6.000 lecteurs parisiens du « Libertaire », se rendront à ces meetings.

S'ABSTENIR SÉRAIT UN ACTE DE COMPLICITÉ AVEC LES BOURREAUX AMÉRICAINS.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

(Suite.)

LES BESOINS AFFECTIFS (L'Amour)

L'homme est un être social, c'est-à-dire que les nécessités qui le déterminent subjectivement et objectivement lui imposent la recherche de ses semblables et lui font désirer leur compagnie.

Seul, il n'eût pu acquiescer les connaissances prodigieuses qu'il possède actuellement, ni développer aussi intensément les subtilités de son être si extraordinairement divers.

L'association avantageuse et nécessaire engendre l'amitié et l'amour du prochain.

Mais les nécessités sexuelles, issues des origines physico-chimiques du globe, conséquences directes de l'assimilation et du mouvement éternel sont certainement les plus anciennes causes déterminantes du besoin affectif, de l'attrait, de la résonance des êtres, de l'amour.

Il y a donc deux formes distinctes de l'affectif : 1° celle qui résulte des nécessités génériques ; 2° celle qui est le produit des nécessités sociales.

Il est indispensable de connaître le mécanisme de ces manifestations pour en rechercher les véritables possibilités de réalisation.

Nous savons que le besoin sexuel détermine les êtres de sexes différents à se rechercher pour la procréation. Si ce besoin se limitait à cet acte et si l'être humain était un simple animal reproducteur, sa morale serait simple comme celle de tous les animaux, autres que lui-même.

Il n'en est pas ainsi. L'homme possède actuellement un déterminisme excessivement compliqué, résultat d'une succession d'héritages ancestraux, transmis héréditairement, et ce déterminisme se révèle par une recherche de plus en plus étendue de toutes satisfactions sensuelles et intellectuelles.

Chez un être aussi compliqué, chaque manifestation s'accompagne d'une multitude de sensations liées les unes aux autres de telle sorte que chacune d'elles en éveille inévitablement d'autres dans son évolution.

Il est également certain que tout être vivant classe ses perceptions en sensations utiles et agréables et en sensations nuisibles et désagréables.

La recherche sexuelle s'est donc accompagnée d'impressions, d'images agréables augmentées des avantages de l'association, et il est bien difficile aujourd'hui d'analyser cette synthèse merveilleuse qu'est l'amour.

La chose n'est pourtant pas impossible et la plupart des théorèmes déjà énoncés, en particulier les théorèmes IV et V, nous en rendent la compréhension plus facile.

On peut, en somme, ramener toutes les causes déterminantes de l'amour à ces trois manifestations de l'activité humaine :

1° Besoins génériques déterminant la coïté (nécessité correspondante : accomplissement).

2° Besoins affectifs issus des associations ancestrales (nécessité correspondante : attachement, amitié, dévouement, associations durables ou momentanées).

3° Besoins artistiques et intellectuels engendrés par le phénomène d'imitation ou création d'images agréables en notre cerveau suivant nos modalités rythmiques (nécessité correspondante : recherche des rythmes, des résonances amoureuses, satisfactions sensuelles, artistiques, etc.).

L'heureuse réalisation de ces trois besoins est une des plus magnifiques créations de la synthèse humaine, une des plus exquises et harmonieuses florissances de notre sensibilité.

C'est une des formes les plus pures du bonheur.

Ces trois causes déterminantes varient considérablement suivant les êtres, mais elles ne sauraient s'exclure en aucune façon dans la réalisation véritablement synthétique de l'amour.

Donc, tout être humain est susceptible de désirer le coïté, de rechercher une affectueuse compagnie et d'être charmé par l'image convenant à son rythme personnel.

Puisque ce sont des nécessités, des potentiels tendant à se réaliser, il faut absolument qu'ils se réalisent sous peine de souffrances et de désordres physiologiques.

C'est ici que commencent les difficultés.

En principe, n'importe quel homme normal peut s'unir sexuellement avec n'importe quelle femme normale. Le coïté est la chose la plus simple à réaliser en amour et tout le monde trouverait son bonheur s'il ne consistait qu'en cela.

Il y a autre chose.

Outre les différences de tempéraments sexuels, causes déjà suffisantes d'inharmonies, les satisfactions « énésciques » véritablement volontaires et désirées exigent un minimum d'attractions réciproques, de charme, d'art, de résonance amoureuse.

Et cela rend très difficile la coïté des satisfactions.

Mais ce n'est pas là le plus difficile ; c'est le fonctionnement même de la vie qui paraît s'opposer à cette coïté.

En effet, la nature humaine est ainsi constituée que seules les perceptions nouvelles, la lutte contre les rythmes extérieurs ou leur acceptation s'accompagnent de conscience.

L'adaptation ou habitude fait passer ces perceptions du conscient dans l'inconscient. D'autre part, l'assimilation fonctionnelle modifiant incessamment le rythme individuel, les réceptivités amoureuses, les facultés de résonance se modifient également, ébranlant ou même détruisant les plus beaux rêves d'amour.

Ainsi, tandis que d'une part l'intensité de l'amour s'affaiblit par habitude, les rythmes préalablement accordés se différencient par évolution individuelle et peuvent, soit lutter contre l'habitude par le fonctionnement même de la variation accompagnée d'éveil de conscience, soit provoquer la rupture par désaccord trop aigu avec éveil de conscience effroyablement douloureux pour celui qui n'a cessé d'aimer.

Mais alors que l'habitude annihile ou tout au moins anesthésie l'intensité de la résonance amoureuse, cette habitude développe profondément, au contraire, le besoin affectif par association de l'image chérie aux multiples manifestations vitales de l'être vivant, lequel privé soudainement de cette résonance, souffre de la dissociation des images et de la destruction de l'amitié.

Le problème se complique encore des difficultés économiques et de la procréation des enfants.

La femme, infériorisée économiquement, est souvent déterminée à s'accommoder d'unions inharmoniques, et les meilleurs humains fusionnent souvent la préciosité de l'amour avec les exigences économiques, créant ainsi de multiples causes paralysantes de la résonance amoureuse.

Enfin, la naissance de l'enfant aggrave ces difficultés par les charges matérielles qui en résultent et les soucis moraux de son éducation.

Ainsi posé, le problème sexuel se présente hérissé de contradictions, d'antinomies, de luttes, d'incohérences et de causes multiples d'affaiblissements individuels.

Dans le domaine du réel, les atrocités quotidiennes dues à l'ignorance des causes sexuelles, détruisent quantités de vies humaines, torturent les sensibilités délicates, mutilent et suppriment les joies de l'amour.

(A suivre) **L'Exigence.**

Libres... pour mourir

Dans un article publié récemment par *Le Libérateur* (n° 55), sous le titre : *Nous ne nous tairons pas*, nous avons révélé certains faits se rapportant aux persécutions et aux tortures cruelles infligées par le gouvernement « communiste » à nos vaillants camarades militants en U.R.S.S.

Nous y avons cité des noms, des lieux, des dates.

De tristes nouvelles viennent de nous arriver sur le sort de l'une des victimes, notre jeune camarade *Jean Tcharkine*.

Voici ce qu'on nous communique :

« Le camarade qui se trouvait, depuis quelque temps, dans l'hôpital de la prison de Boulyrki (Moscou), souffre d'un ulcère d'estomac et d'une tuberculose aiguë. Depuis plusieurs mois, son état était presque désespéré. »

Le 13 mars son état de santé empira brusquement. Le sang jaillit de la gorge, il en perdit un verre et demi. Après une accalmie, le 28 mars, la chose se répéta.

Durant une semaine entière, le camarade continua de cracher le sang. Avisée télégraphiquement, sa compagne, qui habite dans le Midi, arriva à Moscou. Elle trouva notre ami dans un état de faiblesse tel qu'il ne pouvait presque plus parler. Ce n'est qu'après qu'il fut mis en liberté, le 9 avril.

Le 15 avril, sa compagne le fit transporter de l'hôpital de la prison à la clinique du professeur Pleineff où il resta pendant quelques jours. Tout en allant un peu mieux actuellement, il reste, néanmoins, tellement faible, qu'il ne peut faire aucun mouvement, pas même prendre quelque chose en mains. Les médecins affirment que l'on pourrait encore le sauver, mais à condition d'être admis sans retard dans un bon sanatorium. Sa compagne et quelques amis s'en occupent.

Quant à nous, nous conservons peu d'espoir de sauver notre camarade.

Rappelons à tous ceux qui ne sont pas au courant, ou n'auraient pas lu notre article du n° 55 de *Le Libérateur*, que le camarade *Jean Tcharkine*, un tout jeune homme et l'un des meilleurs militants révolutionnaires anarchistes en Ukraine, fut arrêté par les autorités « communistes » en novembre 1920. Sa santé était alors florissante. C'est depuis lors, au cours des innombrables tortures physiques et morales subies dans les prisons bolchevistes, qu'il contracta ses maladies.

Le fait est d'ailleurs loin d'être isolé. L'humanité gardera-t-elle toujours le silence ?

La conscience de ceux qui sont sincères, ne se révoltera-t-elle jamais ?

Quant à nous, nous ne nous tairons pas !

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

UNION ANARCHISTE

DEMANDEZ TOUS DES PAPILLONS

Si les demandes de papillons continuent à parvenir aussi nombreuses que ces quatre derniers jours, dans une semaine ou deux, les 100.000 auront disparu.

Camarades, les papillons sont très faciles à apposer sur les murs et c'est une propagande qui compte pour la diffusion de « *Le Libérateur* » et de nos idées générales.

PRIX DES PAPILLONS : 12 francs le mille, 4 fr. 50 le cent (franco). Faites-en tous vos commandes !

LA TOMPOLA

Les camarades auront lu, d'autre part, que le tirage de la tombola, qui devait avoir lieu dimanche, a été reculé. Il n'aura lieu que le dimanche 20 juin.

Nous tenons à la disposition des groupes des carnets de 10 billets avec la date rectifiée.

Les tickets du « *Libérateur* », qui désigneraient un billet, sont mis de faire parvenir 2 francs à l'Union. Principaux lots : une bicyclette, un appareil de T. S. F., le Larousse Universel, l'Encyclopédie anarchiste.

LE CONGRÈS DU 14 JUILLET

Le 14 juin, le lieu où se déroulera le Congrès sera fixé. Que les quelques groupes retardataires fassent parvenir leur réponse au sujet du choix d'une ville.

Le Groupe de Toulouse, la Fédération du Languedoc ont proposé Vierson ou Orléans, villes situées au centre.

Le Nord est prié de répondre à cette nouvelle proposition : le Congrès du 14 juillet devra réunir tous les groupes par l'intermédiaire d'un délégué. Tous saisiront l'importance de la question à l'ordre du jour : **LES PRINCIPES ET LE RÔLE SOCIAL DE L'UNION ANARCHISTE.**

VERSEMENTS MENSUELS

Pour permettre la publication d'un compte rendu financier régulier, les groupes auront à cœur de faire tout leur possible pour effectuer leurs versements en retard.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les camarades qui font parvenir de l'argent par le chèque postal, par lettre ou par mandat, doivent toujours bien spécifier si les sommes sont destinées à l'U. A. ou à « *Le Libérateur* », à la Librairie, à la Caisse de solidarité, etc.. Une simple indication facilite énormément la tâche des camarades.

Adressez la correspondance de l'U. A. à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

D' VACHET

LOURDES ET SES MYSTÈRES

L'explication scientifique des pseudo-miracles de Lourdes. 1 vol., 7 50. Franco, 8 25.

ce qui se publie

LES LIVRES

LA FENÊTRE QUI GUÉRIT, par le Docteur P. Vachet (édition Bernard Grasset). En vente à la Librairie Sociale. Le vol. : 10 fr. ; franco 11 fr.

Voici un ouvrage consolateur. Il devrait s'intituler : *Tu guériras !* car, en ces 270 pages, l'auteur de *LOURDES ET SES MYSTÈRES* nous apprend que bien des maladies dont beaucoup de personnes se croient atteintes ne sont que des effets de leur imagination — cette folle du logis — et que, de même qu'elle les provoque, l'auto-suggestion peut les faire disparaître.

Le docteur Vachet, spécialiste en la matière, psychopathe émérite, passe en revue ces affections, cite des exemples probants, indique des cas de guérison dus uniquement au traitement suggestif.

Il faut lire ce livre, pour y puiser encore plus de certitude de la valeur de la volonté, pour connaître dans toute son ampleur la puissance de l'action sur l'organisme humain.

L'homme, pour se bien porter, doit avoir la volonté constante de se bien porter ; il faut qu'il veuille ne pas être malade, et il évitera grand nombre de maladies. Certes, il ne les évitera pas toutes, mais encore il en atténuera les effets.

Tous les camarades voudront avoir lu cet ouvrage et le mettre dans leur bibliothèque, car il démontre les bienfaits de la résolution en toutes circonstances et il verra un baume bienfaisant dans le cœur de pas mal de gens qui sont des malades imaginaires.

Comme le dit le docteur Vachet : « L'imagination est la cause de beaucoup de maladies, elle doit être, elle peut être la cause de beaucoup de guérisons. »

Citons ce passage typique :

« Si vous avez manqué le but que vous vous proposez, ne l'abandonnez pas, recommencez votre effort en chassant effrontément le souvenir de l'échec précédent, en répétant : « Je suis capable de le faire. Je suis très calme. Je suis très fort. Je sens que je vais réussir. »

« Si vous êtes envahi par une passion malsaine, si vous êtes en colère, prêt à la vengeance, détendez-vous, faites quelques exercices respiratoires, observez l'apaisement graduel du tumulte de vos muscles et de vos viscères, forcez-vous à sourire en vous disant : « Je suis calme, je suis maître de moi, je veux être bon, je suis bon, je pardonne et je sens toute la joie qui me récompense de ce pardon. »

« C'est ainsi que vous entretiendrez en vous la bonne excitation de la joie, c'est ainsi que vous dominerez les convulsions de votre corps et les passions qui en naissent, c'est ainsi que vous deviendrez indulgent et bon. Vous ne tarderez pas, d'ailleurs, à en être récompensé au delà de votre espérance. On vous recherchera, on vous aimera, et votre joie se multipliera de l'excitation forte et douce qui naît de l'amour des hommes. »

Cette incantation à la volonté, à la maîtrise de soi-même est trop belle pour que nous y ajoutions le moindre commentaire.

Lisez ce livre, et faites le lire autour de vous. Vous aurez bien travaillé, ce faisant, pour la formation de l'individu sain et fort, c'est-à-dire l'individu qui fera demain la société belle et harmonieuse.

JULES LE BIENHEUREUX, par Georges Vidal (édition des Humbles. En vente à la Librairie Sociale, 6 fr. le volume, franco 6 fr. 50).

Vidal nous avait déjà donné deux volumes de poèmes délicats, puis un attachant roman de *Six-Fours*. Voici qu'aujourd'hui il nous offre le régal d'un petit roman dans lequel, d'un bout à l'autre, il nous montre que quoi qu'il écrive : vers ou prose, il restera toujours un poète riche en nuances d'expression.

Qu'est-ce que Jules le Bienheureux ? — Un être plein de bonté infinie, d'une hypersensibilité poussée au paroxysme et qui vit en solitaire pour ne pas avoir à subir l'odieux contact de ses contemporains qui ne savent penser qu'avec leur porte-monnaie.

Il est venu s'installer dans une cabane abandonnée sur le bord de la mer avec, pour tout compagnon, son harmonium. Il fait la connaissance d'un voisin, puis ensuite d'un chien blessé qu'il soigne et adopte et auquel il donne le nom de « Camarade ». Seul le chien comprend le père Jules, et cela n'est pas si extraordinaire.

Pratiquant la doctrine d'amour, il vient en aide à tous les malheureux. Il a le cœur si bon qu'un jour, voyant un groupe de jeunes filles en train de lui dérocher ses roses, il va chez lui chercher une paire de cisailles « parce qu'elles doivent s'écarter les mains avec les épines. »

Il fait aussi la rencontre d'un prêtre avec qui il a quelques entretiens ; il en devient mystique de l'Evangile, mais évangélique à la manière des premiers chrétiens, c'est-à-dire non d'accord avec les pompes de l'Eglise. Et pourtant, pour faire plaisir au curé, il assiste le dimanche à la messe où, seule, la musique déversée par l'orgue lui procure un trouble, car il n'arrive pas à saisir le prêche du prêtre. Il meurt misérablement et au moment où les habitants viennent chercher le corps, le « camarade chien » se fait si menaçant qu'on est obligé de l'abattre pour entrer dans la cabane.

Il faut lire ce petit volume pour en connaître tout le charme dont chaque page est imprégnée. Et Vidal aime sa Provence. Aussi il la chante admirablement. Nous nous excusons d'avoir résumé d'une façon si imparfaite la trame de ce roman. Les camarades qui le liront (et il n'en manquera pas) seront agréablement pris par la musique qui se dégage de cette prose harmonieuse.

Signalons de beaux bois gravés de Delattre qui font de ce petit volume une belle pièce de bibliothèque.

Les lièvres.

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

ILLOGISME

A propos de la dictature fasciste imposée au théâtre, ou plutôt à propos du retrait de La Carcasse, Tristan Bernard publie dans le *Quotidien*, un article fort intéressant qu'il intitule « *La Trêve du Théâtre* » et duquel nous extrayons :

« Je n'ai de haine que pour les fauteurs de guerre, mais je les hais sérieusement. »

« Et pourtant, je vous assure que je n'aurais mal à mon aise si ces questions étaient portées un peu trop brutalement sur la scène, et si des attaques contre les guerriers professionnels, et les marchands d'engins de mort, pouvaient choquer dans la salle des gens mal préparés à comprendre les grandes vérités que nous défendons. »

Si nous avons bien compris, Tristan Bernard veut la neutralité au théâtre. Il comprend qu'on s'y divise et qu'on s'y instruit à condition que la tendance ne s'y vote pas.

Nous préférons la thèse de Mirbeau qui croit au théâtre social et qui le considère comme un véhicule de progrès, d'éducation, de transformation des individus et du milieu vers le mieux-être.

Hair les fauteurs de guerre, d'accord. Mais les hâler en soi, sans s'extérioriser, c'est couvrir un mal sans le combattre publiquement.

Pour que « les gens mal préparés à comprendre les grandes vérités que nous défendons » commencent à s'y préparer, il faut justement leur ouvrir les oreilles et les yeux, car ils en ont et pourtant ils n'entendent et ne voient point. La vérité toute nue, quelquefois exposée brutalement, est le meilleur médicament ce qui n'empêche pas la bonne manière à l'occasion.

A force d'être prudent et respectueux, on suit le courant de la neutralité qui obéit aux rumeurs de la réaction. Ce n'est pas ainsi que nous atteindrons la Terre rêvée.

En ce qui concerne le retrait de La Carcasse, trinquons-nous les côtes. Comment, au lendemain de la grande tuerie, alors que le brigandage se perpétue au Maroc et en Syrie, que le sang coule en Chine, que le militarisme se remplit d'un peu partout, nous subissons sans réagir cette injure en plein Paris ?

Où êtes-vous donc, anciens combattants de la dernière, pacifistes, antimilitaristes, fraternalistes, internationalistes, universalistes et autres istes ?

Quatre-vingt-dix pour cent des spectacles font de la publicité pour le maréchal social dans lequel nous palatons, quand ils ne nous valent pas le bourbier d'hier !

Dis pour cent, à peine, font de la neutralité. Et quelle neutralité ?

Et Tristan Bernard, talentueux et idéaliste, trop élevé dans sa Tour d'Ivoire, nous parle de « *La Trêve du Théâtre* ». Il ne peut être question de trêve, surtout quand les spadassins de la régression sont aussi insolents. Ce qu'il faut souhaiter, au contraire, c'est une vigoureuse riposte des hommes de progrès.

B. B.

Une note

La Russie opprimée, de Kérénsky, nous en apprend de belles sur l'élite du prolétariat au pays des Soviets.

De purs léninistes, chefs de rayon du P. C. avaient monté une coopérative à Lochnov, province d'Odess. Les apôtres ne s'embarrassaient pas en attendant le Grand Soir. Ils voyageaient beaucoup pour les besoins de la cause et présentaient des factures de ce genre :

Billet jusqu'à Odessa...	9 roubles 80 kopeks
Voiture et tramways...	4 " 40 "
Hôtel et pension...	15 " "
Chambre avec une fille 12 "	" "

Signé : Le président du conseil d'administration : **MOKRIAK**

Estimons-nous heureux au pays du Bloc des gauches. La mode russe ne s'est pas acclimatée malgré la tentative d'un propagandiste russe. Les missionnaires du B.O.P. voyageant aussi, mais n'ont pas encore acquis le bolchevisme intégral dans l'art de rédiger les notes. S'ils ont des frais supplémentaires de chambre, ils les font passer dans « *Hôtel et pension* ».

Car, au pays de Delagrave, Verth, Ilbert et autres vertus, on a encore des préjugés.

Balzacien

Le citoyen Compiègne-Morel, député socialiste du Gard, est un balzacien à sa façon. Afin d'enrichir l'Etat, les départements, les communes et même les particuliers, il a préconisé de planter des peupliers le long des routes et des cours d'eau.

L'exemple a été suivi dans la Haute-Saône. La plantation aurait rapporté 4 fr. 60, 6 fr. 40 et 6 fr. 50 par arbre et par an.

L'idée n'est pas nouvelle. Dans un de ses romans, *Eugène Grandais*, croyons-nous, Balzac conte l'enrichissement du père Grandais qui avait planté des peupliers dans une prairie des bords de la Loire. Le fleuve arrosait gratuitement les plantations du malin paysan.

Et quand les peupliers furent grands, ils furent abattus par le père Grandais, conduits et vendus à Nantes par lui, ce qui lui procura une jolie somme pour l'époque.

Compiègne-Balzac n'est pas mort !

Justice bourgeoise

La justice du Bloc des gauches prend soin des hautes dignités du Bloc ouvrier et paysan.

Il y a quelque temps, pour avoir bousculé le camarade Krassine, ambassadeur prolétarien, une pauvre vieille, Engueneva Dickson, était condamnée à un mois de prison et expulsée.

La police la retrouvait dernièrement au Palais de Justice, réclamant... justice un peu fort. Elle fut emmenée au Dépôt. Les journaux bourgeois disent qu'elle a perdu l'esprit. Les gazettes bolcheviques ne disent rien du tout.

Et pendant ce temps-là, les bons bourgeois

de la tribu moscovite tournent, tournent incontinent la manivelle sans fin du Grand Soir.

KH-KH

Les gazettes bien pensantes nous font savoir que deux « services religieux » ont été célébrés le même jour, l'un à Notre-Dame, au profit du défunt duc d'Orléans, l'autre à Saint-Louis des Invalides pour le repos de l'âme du grand tueur que fut le général Mangin.

Ce dernier surtout en avait besoin, ayant, souventes fois, contrevenu à ce commandement : *Homicide point ne seras...* Mais n'insistons pas, le Père Éternel juge en dernier ressort.

Ce qui est scandaleux en notre époque de vie chère, de baisse du franc et de déséquilibre financier, c'est que la République laïque et obligatoire, après avoir fait une royale pension à la femme et aux enfants du « Broyeur de noirs », se croie encore tenue de faire des dépenses d'ordre religieux.

Et ce qui est significatif, c'est que pour le feu général républicain comme pour l'ex-président, la « France » était représentée par les métèques de l'*Action Française*.

Sabre, goupillon, Capet, Bourbon, Valois, Badinguet, Marianne, kif-kif !

Délai-congé

Une dame galante a été délaissée brusquement par son entreteneur. Elle gagnait 3.000 francs par mois ; se considérant au service d'un employeur, l'entreteneur estima qu'elle avait droit au préavis et... à une indemnité.

Comme il n'y a pas encore de section prud'homale pour l'industrie sexuelle, le tribunal civil en fut saisi et il alloua deux mois de... traitement à la congédiée.

La-dessus, remu-ménage dans la corporation des filles de Cupidon. Il est question de former un syndicat qui aura son siège, naturellement, rue Grange-aux-Belles.

Les Romanichels.

Il n'y a pas qu'en France !

Nous publions ci-dessous l'article que Bertoni fait paraître dans le *Réveil* de Genève du 1^{er} mai.

Vendredi dernier, une bande de cinq voleurs à main armée s'est présentée à mon domicile pour opérer au nom du Procureur de la Confédération. La Suisse nous donne leurs noms et qualités que voici : M. le commissaire de police Viberi, M. Magnin, secrétaire à la Direction de la police, le sous-brigadier Lombard, les agents Babel et Chappuis, de la Stréte.

Sans jugement, sans même la moindre explication, uniquement parce que le Conseil fédéral (qui est toujours le même Bundesrat dont parlait Jean Most) en a décidé ainsi, tout voleur peut être dépouillé de son bien.

Les voleurs opérant au nom et pour le compte de la loi (bien que dans le cas particulier nul article de loi n'importe quel code ne puisse être invoqué) ont le droit de saisir, de piller, de détruire sur place tout ce qu'ils veulent presque pour vous convaincre qu'il n'y a rien de mieux pour vous que de vous laisser proprement voler et leur fournir toute indication à cet effet.

M. le commissaire m'a réclamé avec insistance le bulletin de livraison et la facture des lithographies qu'il allait saisir. Il ne comptait pourtant pas les payer à ma place ! Il trouvait fort étrange que je ne me mette pas entièrement à sa disposition afin qu'il ne me restât vraiment rien de tout ce qu'il était venu emporter.

Vais-je protester, réclamer ? Cela ne me servirait à rien. Si le pouvoir ne faisait que ce qui est honnêtement permis à tout le monde, il cesserait d'être le pouvoir. Il faut même se féliciter que nous n'en soyons pas encore à l'époque fasciste proprement dite. Car, en ce cas, Messieurs de la police se seraient bien gardés de venir chez moi. Ils auraient envoyé une bande de sauvages de l'ordre qui auraient pillé, détruit sur place tout ce qu'ils voulaient, quittes à descendre le reste à la rue pour en faire un feu de joie. En attendant, MM. les policiers se seraient tenus à l'écart, prêts à intervenir seulement en cas de résistance aux agresseurs. Je me serais trouvé ruiné et assommé pour le plus grand triomphe de la nation et de Dieu. Je m'en tire à beaucoup moins, mais je ne puis m'empêcher de songer que notre presse suisse aussi souhaite jour après jour voir s'implanter chez nous le fascisme. Et il est facile de s'expliquer pourquoi, au contraire, nous le dénonçons et l'attaquons avec tous nos faibles moyens.

Une remarque. Les communiqués de la presse parlent d'actes, alors qu'il ne s'agit que de lithographies à garder par chacun chez lui. Est-ce qu'une défense d'affichage serait devenue dans l'application une saisie ? M. le commissaire tenait bien une dépêche à la main, mais il a jugé superflu de m'en donner connaissance.

Au fond, il n'y a qu'une protestation efficace : celle de redoubler de travail pour la cause qui nous vaut des persécutions. A cet effet, j'ai toujours fait de mon mieux et je continuerai à le faire, surtout contre cette turpitude et cette infamie qui s'appelle fascisme.

E. B.

Disons que, malgré la police, les tableaux peuvent encore être vendus aux copains qui en désirent (1).

Mais aussi remarquons que tous les gouvernements sont les complices du fascisme. Ce qui nous donne raison quand nous affirmions qu'aucune différence n'est à établir entre n'importe quel état.

(1) S'adresser à Mualdès, Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

AVANT LE CONGRÈS

L'Union impossible

Ce que les anarchistes combattent, c'est la discipline arbitraire, égoïste et autoritaire ; ils n'admettent ni autorité de l'homme sur l'homme, ni exploitation de l'homme par l'homme.

G. THONAR.

(Adopté à l'unanimité par le Congrès communiste-anarchiste de Charleroi, 1904.)

Puisque nous allons avoir un Congrès où l'on discutera des possibilités d'union entre anarchistes-communistes et autres anarchistes — il s'agit d'une union et non plus d'une entente. — Je tiens à rappeler à nos amis qu'il y a certains anarchistes, anarchistes d'idées plutôt que de fait, avec lesquels l'union est non seulement peu désirable, mais vraiment, absolument impossible.

L'Union Anarchiste Communiste a ses origines dans la Première Internationale. C'est dire qu'elle s'appuie fortement sur le Syndicalisme, sur le mouvement de la classe ouvrière en marche vers son affranchissement. L'Anarchisme Révolutionnaire — ouvrier comme on se plaît à le dire, ce qualificatif ne nous déplaît pas, au contraire — et Syndicalisme, Fédéralisme, luttent côte à côte dans la bataille quotidienne, et ont beaucoup de points communs. Cet Anarchisme-là ne ressemble pas aux autres : il est profondément altruiste. Les anarchistes qui trouvent très normal que des individus vivent en parasites, en exploitant ou en faisant du commerce, n'ont donc rien à faire avec nous. Une union avec eux ? Allons donc !

Cette union serait monstrueuse. La plupart, pour ne pas dire tous, ne pensent qu'à jouir. Ils ne croient que leur bon plaisir. Les anarchistes communistes, tous les anarchistes dignes de ce nom sont dressés contre l'injustice. Si une injustice est commise, ils préfèrent en être les victimes plutôt que les bénéficiaires.

Or, l'exploitation est une injustice sociale, le commerce est une injustice également. Le patron vole sur le travail fourni par celui qu'il exploite. Le commerçant vole sur le salaire de l'ouvrier. Ils sont ennemis régnants l'un et l'autre. Plaignons ceux qui les soutiennent. Quant à nous, nous ne refuserons jamais à ce que nous ne puissions adhérer à l'un de nos groupes. C'est clair. Dans un parti politique : patrons et ouvriers ; commerçants et consommateurs ; propriétaires et locataires vivent en bonne intelligence, les uns roulent les autres. Celui qui est millionnaire et celui qui est sans le sou, celui qui se gobe et celui qui crève de faim n'en sont pas moins socialistes ou communistes. L'idéologie les rassemble. Au sein de notre U. A., nous ne verrons pas ça.

Que des bourgeois, que des patrons, que des commerçants, que des favorisés du régime actuel trouvent notre mouvement intéressant, qu'ils éprouvent de la sympathie pour lui, à la rigueur, cela se comprend, on l'admet ; mais que des anarchistes glorifient le commerce ou l'exploitation, c'est inadmissible.

Donc, avec ces derniers, ne parlons pas d'union, ne parlons même pas d'entente.

J'ai été, parmi les anarchistes révolutionnaires, l'un des plus chauds partisans de l'union entre toutes les tendances de l'Anarchie. J'ai préconisé le groupe électorale. Hélas ! J'ai fait toutes les concessions qu'il était possible de faire. Résultat : les groupes ont fondu comme beurre au soleil, tellement les copains mettaient de chaleur lorsqu'ils discutaient sur les beautés de leurs méthodes. Aussi, merci, j'en suis revenu. L'accepté, oui, pendant quelques jours. Puis les disputes recommençaient infailliblement. Chacun s'en allait meurtri, découragé. Depuis 1919 — sept années ! (C'est une expérience un peu longue) — il en est ainsi. Entente, oui, mais chacun chez soi lorsque l'action ou la propagande pour laquelle on s'est mis d'accord est terminée.

N'oublions donc pas le passé, mon cher Lecoq, nous mourrions dans l'inactivité parce que nous avons dépensé toutes nos forces à nous quereller ; aussi je souhaite que le Congrès qui va avoir lieu recherche les moyens d'organiser sérieusement notre UNION ANARCHISTE COMMUNISTE en tenant compte, bien entendu, de la liberté de l'individu dans son groupe. Surtout, qu'on n'y perde pas son temps à vouloir réaliser l'irréalisable.

Un programme d'action nettement défini, voilà ce qui nous manque.

Lorsque nous l'aurons élaboré, ceux qui le trouveront à leur goût n'auront qu'à revenir parmi nous.

Pierre Lentente.

P. S. — Nous reviendrons, s'il le faut, sur cette question, lorsque notre ami Lecoq nous aura fait connaître sa proposition.

P. L.

L'Union est-elle possible

Je suis d'accord pour reconnaître que le mouvement marque le pas, mais cela provient, de notre inactivité dans le combat social, due à l'indifférence de tous les copains (de quelques tendances qu'ils se réclament), plutôt qu'à notre manque d'entente.

Je trouve que c'est perdre son temps, que de vouloir englober, individualistes et organisables dans le même rayon d'action, les méthodes des uns, sont trop différentes des autres.

Pour qu'une idée porte, il faut qu'elle soit limpide, c'est-à-dire débarrassée des artifices, auxquels se plaisent certains copains, sous le couvert d'anarchisme pur.

Lecoq n'est pas partisan d'une cohue, qui tirerait à hue et à dia, qui créerait une confusion dans les idées, c'est bien pour cela que je suis contre son projet.

Préférez-lui, cette bouillabaisse où l'on verrait certains, reconnaître qu'il y a vraiment quelque chose de changé en Russie ? D'autres crier leur mépris aux usurpateurs de la révolution russe, pour le traitement inhumain infligé à des adversaires politiques, dont la lettre parue dernièrement dans le Lib. en est un triste écho ou bien certains écrire que ce sont les patrons qui sont les exploités des ouvriers, ou se déclarer antisindicalistes et venir vendre cette prose dans les réunions syndicales comme au 1^{er} mai par exemple : la place m'étant limitée, je cesse mes citations.

Après cela, l'on s'étonnera que nous restions sur place, une union avec de tels éléments, n'a aucune chance de vie, c'est aller à l'encontre du but recherché.

L'U. A. se doit de rester ce qu'elle est, nous devons perfectionner l'embryon d'organisation ; cela doit être l'œuvre du prochain Congrès. Ce qui nous manque, c'est le dévouement, certains se dépensent énormément, d'autres n'en font pas un coup. Tout ce que l'on pourra écrire et dire, ne sera que des boniments, il ne suffit pas de se réveiller à chaque Congrès.

Sortons de notre engourdissement, mettons tous la main à la pâte, cela n'empêche pas à certaine période (par exemple, la campagne électorale) de former le bloc des antivolontaires, contre les forces de mensonges, ou bien de rechercher les meilleurs moyens de lutter contre le fascisme.

Ceci, bien entendu, en dehors de l'U. A.

Pierre Champbenoit.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine les articles de Célton, La Médaille, etc.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

TOURNÉE CHAZOFF

COMPTE RENDU FINANCIER DÉTAILLÉ
RECETTES EFFECTUÉES EN COURS
DE ROUTE

Gien 22 fr. ; Orléans 50 fr. ; Vierzon (néant) ; Salbris 20 fr. ; Cosne, 60 fr. ; Moulins, 73 fr. ; Clermont-Ferrand 80 fr. ; Thiers 100 fr. ; Roanne 34 fr. ; Saint-Etienne 200 fr. ; Tullins-Fures 50 fr. ; Vienne 100 fr. ; Grenoble 67 fr. ; Romans 100 fr. ; Port-de-Bouc 65 fr. ; Nîmes 30 fr. ; Marseille 50 fr. ; Albi 50 fr. ; Albi 100 fr. ; Arles 10 fr. ; Remoulins 10 fr. ; St-Henri 100 fr. ; Toulon 70 fr. ;

Total des sommes remises à Chazoff, ville par ville Fr. 1.441

Somme remise à Chazoff par l'Union Anarchiste 695

Ventes de livres effectuées en cours de route 200

Total des sommes reçues par Chazoff Fr. 2.336

DANS LES DÉPENSES ENLENT EN COMPTE LES FRAIS DE CHEMIN DE FER, D'HÔTEL.

Paris à Gien 6 fr. 50 ; Orléans 56 fr. 50 ; Vierzon 23 fr. 50 ; Salbris 66 fr. 50 ; Cosne 32 fr. 50 ; Moulins 57 fr. 50 ; Clermont-Ferrand 65 fr. ; Thiers 26 fr. ; Roanne 32 fr. ; Saint-Etienne 62 fr. 50 ; Lyon 53 fr. ; Grenoble 46 fr. 50 ; Romans 34 fr. 50 ; Port-de-Bouc 87 fr. ; Nîmes 30 fr. ; Marseille 68 fr. ; Nîmes retour 40 fr. ; Albi 100 fr. ; Albi 63 fr. ; Arles 24 fr. ; Remoulins 45 fr. ; Saint-Henri 60 fr. ; Toulon 20 fr. ; Retour 200 francs.

Total des dépenses effectuées en cours de route Fr. 4.490 75

DIFFÉRENCE

Total des sommes reçues par Chazoff, 2.336

Total des dépenses effectuées par Chazoff 1.490 75

La différence de 845 fr. 25 a été laissée à Chazoff pour ses salaires.

Les groupes et camarades de province ont participé dans les frais de congé pour une somme de : 1.441 fr. ; L'Union Anarchiste pour une somme de 695 fr. ; La Librairie pour une somme de 200 francs.

Le compte rendu de la tournée Loréal passera dans le prochain numéro.

Le Mensonge Bolcheviste

par J. Chazoff.

Prix : 3 fr. 50.

Franco : 3 fr. 75.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

Pour que vive le Libéraire

Souscriptions reçues du 1^{er} au 15 mai 1920 :

Kiryk, 4 fr. 15 ; Frésson, 5 fr. ; Célton, 9 fr. ; Serge, 1 fr. ; Bailly, 0 fr. 50 ; Copin d'Argenteuil, 1 fr. 50 ; Mazeron Charles, 10 fr. ; Devant, 11 fr. 60 ; Delanville, 5 fr. ; Duparc, 5 fr. ; Belon, 2 fr. ; Loulou, 1 fr. ; Dufour, 3 francs ; Groupe libéraire idiste, 10 fr. ; Mirande, 10 fr. ; J. Vanier, 10 fr. ; Carlos Bruxelles, 5 fr. ; Faugeron, 5 fr. ; Jésus à Tréjoux, 10 fr. ; collecte au S. U. B. versé par Boudoux, 34 fr. ; Schwartzman et son groupe, 10 fr. ; Un Passant, 1 fr. 50 ; Chenu, 5 fr. ; Pernas, 2 fr. 50 ; Raymond, 5 fr. ; Leroy, 5 fr. ; Aiguier, 3 fr. ; Lacour et Laurent, 10 fr. ; Colin, 2 fr. 50 ; En passant, 0 fr. 75 ; Labrie, 10 fr. ; Maillet, 2 fr. 50 ; Alain, 2 fr. ; Olive, 5 fr. ; un Copin de l'A. O. P., 5 fr. ; Raymond, 5 fr. ; Goutière, 2 fr. 50 ; Ernest, 2 fr. 50 ; Tili, 5 fr. ; Louvel Georges, 5 fr. ; Badi, 10 fr. ; Félix Fourtillat, 1 fr. 75 ; Rouchiglioni, 1 fr. ; Paolet, 15 fr. ; Cerol, 5 fr. ; Guillon, 5 fr. ; Deux amis (mai et juin), 20 fr. ; Lichart, 10 fr. ; Fred Jean, 5 francs ; Trépas, 2 fr. 50 ; Delecourt, 5 fr. ; Gravet, 2 fr. 50 ; Guérineau, 2 fr. 50 ; Schwartzman et son groupe, 10 fr. ; Jania, 5 fr. ; Goutière, 2 fr. 50 ; Desboud, 5 fr. ; G. Varyn, 1 fr. 80 ; En passant, 0 fr. 80 ; Emilienn Pinson, 0 60 ; Colin Urban, 5 fr. ; Serge, 1 fr. 50 ; X., 2 fr. ; A. C., 3 fr. 45 ; Copin d'Argenteuil, 2 fr. ; Ce que tu voudras, 3 fr. ; Vitry (tréquil groupe), 15 fr. ; Descamps-Lille, 10 fr. ; Remy, 1 fr. 25 ; Le Ley, 2 fr. ; Travasso, 2 fr. 50 ; Martin-Mille, 1 fr. ; Groupe de Croix, 5 fr. ; Heche-Maurand, 5 fr. ; Vernet, 3 fr. ; Garcia A., 2 fr. 50 ; Teissière, 2 fr. 50 ; Gimavat, 2 fr. 50 ; Damsis, 1 fr. 50 ; Vernet, 5 fr. ; Moreau, 2 fr. ; E. Bizeau, 5 fr. ; Degulé, 11 fr. 50 ; Bousset, 2 fr. 50 ; Morard, 5 fr. ; Volette, 5 fr. ; J. Treger, 7 fr. ; Pernis, 6 fr. ; American Park, 5 francs ; Pegon, 5 fr. ; Lachèvre, 1 fr. ; Chabonot, 5 fr. — Total de cette liste : 509 fr. 60.

La décomposition du Communisme en RUSSIE

(Suite)

En ce qui concerne ses rapports avec les masses ouvrières, le parti bolchevique se sert de la même politique de gestes que le font les partis socialistes. Avec de petits « privilèges », dépourvus en réalité de toute importance (comme ceux d'admission dans les écoles supérieures, les Woures, la fondation de clubs ouvriers, des assurances sociales, etc.), les bolcheviques s'efforcent de cacher aux yeux des travailleurs la réalité de l'esclavage économique de la Nep, la soumission des Comités d'usine aux administrateurs et directeurs des entreprises, l'asservissement des syndicats, les impôts écrasants, etc. En somme, ils font tout pour tromper la conscience des masses en faisant croire que la Nep, c'est la voie qui mène au socialisme.

Le procédé d'étatisation et de détachement de l'idéologie de classes du parti communiste ne s'effectuait pas sans provoquer les luttes au sein du parti. En 1922, l'opposition ouvrière qui luttait alors pour la libération des syndicats de la toute-puissance de l'Etat, dénoncée par Lénine comme une déviation anarcho-sindicaliste fut étouffée dans son germe et ses chefs furent déportés à l'étranger... en qualité de représentant de l'U. S. S. R. (Chapnikov et Kollontai). Le « Groupe ouvrier » qui combattait la bureaucratie du parti et qui tenait à défendre franchement sa cause fut soumis à un sort pire : Ses partisans furent emprisonnés et déportés. Bien que nous gardions tout notre scepticisme envers ces deux oppositions, nous ne pouvons ni ne voulons nier qu'elles étaient directement liées aux exigences déterminées de masses.

Mais on ne voit rien de pareil dans l'opposition actuelle de Zinoviev, Kamenev et Sokolnikov. Elle n'est point liée avec la masse ouvrière, elle n'a aucun fond social. Elle ne se développe qu'à Léninegrad, résidence de Zinoviev, sous sa pression ostensible.

Subissant actuellement la même pression de la part de la majorité, elle chante des dithyrambes en honneur de Staline. Il est tout à fait évident que Zinoviev et Kamenev ne luttent guère pour assurer le pouvoir à un courant, une tendance sociale quelconque, mais pour s'en emparer eux-mêmes. Etant des politiciens expérimentés, ils se servent de mots d'ordre qui produisent maintenant une certaine fermentation dans les masses, mais, eux-mêmes, ils s'étaient en même temps tellement éloignés de ces masses, qu'ils n'ont avec elles, depuis longtemps, aucune liaison. Leur opposition n'est que confuse, incomplète. Même, si elle poursuit des buts quelconques, elle ne le fait pas à outrance. Elle tend et à gauche et à droite ou plutôt, ni à gauche ni à droite. Elle n'est pas opposition de gauche parce qu'elle maintient la Nep et le capitalisme l'Etat, et ne tient guère à restreindre la dictature du parti et les prérogatives de l'Etat autocrate au profit et en faveur des organisations révolutionnaires économiques du prolétariat. Elle n'est cependant pas plus à droite que la majorité, car elle s'oppose au retour du « communisme de guerre » au lendemain de la révolution d'octobre. Quant à son mot d'ordre de l'introduction au sein du parti de 90 % des prolétaires, ce serait stupide d'y croire. Ce n'est qu'un truchement, comme tant d'autres. En somme, toute l'action de l'opposition s'actualise n'est qu'un mélange de mots d'ordre accidentels et inattendus, ne comptant que sur les succès dans les masses, et démentant les actions de chefs avec les manœuvres de lutte personnelle entre les divers hauts personnages du sommet de l'oligarchie bolchevique.

Une opposition révolutionnaire au sein du parti communiste est, en général, impossible. Toute opposition qui reconnaît la dictature du parti ne peut lutter que pour le pouvoir, et, comme telle, ne peut contredire la nature autocratique de toute lutte révolutionnaire, de toute vraie action de classe.

Ce n'est pas de l'intérieur, mais du dehors du parti que commencera l'assaut contre la forteresse de la dictature bolchevique. Et ce sont les bolcheviques eux-mêmes qui, par leur politique d'oppression provoquent l'approche de cet assaut.

Dans les larges couches des ouvriers sans parti mûrit déjà le prétexte de leur conscience révolutionnaire, de leur conscience de classe contre l'oppression bolchevique.

Aux jours d'octobre, les masses laborieuses avaient déclaré qu'ils ne voulaient plus de maîtres ni de patrons ; les voilà aujourd'hui opprimés par un maître et un patron nouveau : l'Etat. Par conséquence, le chemin « vers un nouvel octobre » les conduira à la lutte contre le pouvoir et l'autorité, contre le capitalisme d'Etat, contre la Nep. Mais ce mouvement n'aura rien de commun avec la démagogie de Zinoviev, et avec la lutte qui se livre au sommet du parti pour le pouvoir.

Le caractère personnel de l'opposition actuelle, à quand même, une grande importance. Il est caractéristique comme exemple de cette boue dans laquelle est tombée toute cette oligarchie tribu.

Nous voulons faire remarquer que ceci n'est pas un phénomène accidentel. C'était inévitable.

Ce n'est qu'une conséquence directe de l'institution sur le corps vivant de la révolution russe d'un appareil d'Etat en général et celui d'une dictature en particulier.

Mais, même au sein de la caste régnante, il s'effectue une centralisation du pouvoir dans les mains d'une minorité toujours plus restreinte. C'est là une conséquence inévitable de tout régime de dictature. Il se transforme progressivement en despotisme d'un groupe restreint, corrompu par le pouvoir et ses privilèges, groupe qui n'a rien de commun avec le monde du travail ; l'asservissement complet de milliers de prolétaires et de paysans russes à une clique de quelques fripons et d'aristocrates bouffis.

Voilà l'essence et le fond de la soi-disant « dictature du prolétariat ».

Examinant le fait de la faillite du bolchevisme, en tant que système étatiste de construction socialiste, les travailleurs doivent s'inspirer des deux déductions suivantes :

1^o Pendant leur marche révolutionnaire vers une société nouvelle, ils ne peuvent s'appuyer que sur leurs propres organisations économiques, révolutionnaires ;

2^o En luttant pour leur libération politique et économique, ils doivent non seulement ne point se servir de l'Etat, ou le laisser à côté de lui permettant de se développer et augmenter ses forces, mais ils doivent absolument le combattre et le tuer. La voie vers le socialisme ne commence que là où se termine l'Etat.

J. Walecki.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

La 6^e fascicule de cette œuvre vraiment remarquable et d'une exceptionnelle utilité, va paraître.

Dans ce fascicule figurent les derniers mots de la lettre B et les premiers de la lettre C. Pour tous ceux qui, avant de s'abonner à l'Encyclopédie, ont voulu voir ce qu'est cet ouvrage, le moment est venu de se décider. Qu'ils n'attendent pas davantage.

Conditions d'abonnement		France	Etranger
Pour 6 fasciculesFr.	24 »	25 50
— 12Fr.	48 »	51 »
— 18Fr.	72 »	76 50
— 24Fr.	96 »	102 »
— 30Fr.	120 »	127 50
— 36Fr.	144 »	153 »

Pour tout ce qui concerne l'Encyclopédie Anarchiste, s'adresser à Sébastien Faure, 27 rue Diderot, Paris (20^e). Chèque-postal : Paris 733.01.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 10

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Parmi nous tous — 12 condamnés à la peine de mort — j'étais le seul physiquement faible. Cependant, il y eut du travail pour moi aussi. Enfin, tout était prêt. Les rôles furent distribués. Nous n'attendions plus que le lendemain matin, l'heure de la promenade, pour mettre notre projet à exécution.

Nous nous sommes couchés, comme d'habitude, à 9 heures du soir. Mais à peine couchés, nous vîmes le gardien en chef Belocose, ancien bourreau, entrer dans notre cellule accompagné de gardiens qui, habituellement, venaient chercher les condamnés à la peine de mort, pour les mener à l'exécution.

Ils étaient venus, pour prendre l'un des nôtres. C'était l'exécution !... La victime n'était pas notre camarade d'idée ; mais c'était un bon camarade de cellule, honnête et sympathique. Il avait le sentiment bien développé de sa dignité personnelle. Il avait aussi une grande et sincère estime pour chacun de nous, pour ceux surtout qui savaient défendre leurs droits contre les attaques constantes de l'administration de la prison.

On l'emmena. Quelle douleur aiguë, quelle angoisse, quelle révolte de la raison éprouvons-nous tous !... Il est pris... Il est emmené... Il ne vit plus... Il venait de causer avec nous, et voilà qu'il nous est arraché... Il n'a pas eu le temps de nous dire : « Adieu, les camarades ! Que ceux qui resteront en vie n'abandonnent pas la lutte contre l'injustice ! »

Nous n'avons pas dormi de toute la nuit après son départ. Toute une tempête de pensées bizarres, à moitié folles, faisaient brûler la tête. Des frissons secouaient le corps, sorte d'angoisse physique qui le rendait engourdi, comme par un froid glacial, et qui,

en même temps, forçait chacun de nous à regarder à tout instant la porte par laquelle était sorti le camarade pour être exécuté. Tous les sens étaient tendus à l'extrême. De temps à autre, une voix retentissait dans la cellule : « Adieu les camarades ! Que ceux qui resteront en vie, n'abandonnent pas la lutte contre l'injustice !... » Quel feu désir éprouvais-je alors de faire souffrir réellement tous ceux qui condamnent à la mort et ne tuent pas tout de suite, mais font attendre, vivre, espérer jusqu'à l'heure fatale...

Hélas ! Mes mains et mes pieds étaient enchaînés. Je pouvais penser, je ne pouvais pas agir. Donc, je réfléchissais. Je réfléchissais surtout aux causes de tout cet état de choses abominable. Je tâchais de graver mes réflexions à jamais dans ma mémoire, pour ne jamais les oublier, pour rendre grâce un jour — au cas où je serais resté en vie — à ceux qui étaient les créateurs de cet état de choses, de sorte que toute leur race maudite n'oublie jamais ma gratitude...

Au lendemain, dès l'aube, nous faisons, tous, les « cent pas » dans notre étroite cellule, nous nous heurtions les uns contre les autres, presque sans parler, sans nous regarder...

Voici l'eau chaude. Nous préparons le thé. Nous nous installons autour de la table. Nous causons à mi-voix. Nous nous entendons, une fois de plus, sur la façon d'agir : si nous rencontrons ce matin, à la promenade, le bourreau Prostotine, nous le tuons, ainsi que tous les bourreaux de l'administration, et puis, nous nous évadons, ou nous mourons tous, mais nous ne nous rendons pas... Si quelqu'un de nous a la vie sauve, il fera savoir à tout le monde ce qui se passe dans la prison d'Ekaterinoslaw, comment on

y tue des hommes ; il expliquera ce qui nous a contraints à accomplir notre acte sauvage, mais juste.

— Alors les amis, c'est décidé — dit le camarade Tuleneff : — c'est aujourd'hui que nous allons chercher la mort ou la liberté ! Il ne faut pas ajourner l'exécution de notre projet.

Tous, nous étions d'accord là-dessus.

Le thé est fini. On nous appelle à la promenade. Nous sortons. Hélas ! Nous ne rencontrons personne, ni dans le couloir, ni dans la cour, jusqu'à l'enceinte où se passe notre promenade.

Nous en éprouvons quelques doutes. Une déception s'empare de nous tous...

Cependant, l'un de nous demanda au gardien qui nous accompagnait, quels étaient le couloir et la cellule du bourreau Prostotine. Le gardien nous expliqua alors que Prostotine restait en ce moment tout seul, dans la cellule de la tour, et ne sortait qu'une fois par semaine pour prendre son bain. Ainsi, nos espoirs de tuer le bourreau le jour de notre mort — ou de notre évasion — étaient brisés...

Alors, nous avons décidé de modifier tout le plan. Nous passions de longues heures à chercher un nouveau moyen d'évasion, qui serait plus sûr.

Nous avons fini par découvrir que l'un des gardiens postés à la fenêtre extérieure de la cellule, nous sympathisait. Nous nous sommes donc mis en rapport plus étroit avec lui, et par son intermédiaire, avec le groupe anarchiste-communiste local. Nous lui avons écrit.

Le gardien ami consentait à fuir avec nous. Le plan fut dressé rapidement. Nous devions, après la ronde du soir, scier avec une scie à métaux la grille de la fenêtre et, à la première occasion venue — absence du gardien, son inattention ou son sommeil — sortir dans la cour. Là, le gardien se joindrait à nous. Il nous fallait, ensuite, traverser la cour vers le bâtiment des femmes où étaient emprisonnées quelques camarades. Celles-ci devaient ouvrir leurs fenêtres, donner les clés du bâtiment, haut d'un étage seulement. Après quoi, nous sauterions dans la

cour d'une usine d'eau-de-vie. Là, quelques camarades devaient nous attendre. Nous, serions sauvés.

La correspondance avec le groupe et les autres préparatifs commencèrent tout de suite. Quelques jours après, nous étions en possession des scies. Nous essayâmes de scier la grille. Tout marchait à merveille. Un quart d'heure devait suffire pour scier et enlever les barreaux de la grille.

Notre joie était grande. Les plus découragés d'entre nous retrouvèrent leur courage.

Encore deux, trois jours, tout sera prêt, les camarades de dehors se prépareront aussi, et... nous irons en liberté... Si nous ne réussissons pas, si nous tombons morts, au moins nous ne périrons pas de la main d'un bourreau... Telles étaient nos réflexions.

Naturellement, au fur et à mesure que nous y réfléchissions, que nous nous imaginions en liberté, nous devenions plus animés, plus vifs, plus gais. Sentant se rapprocher le jour de notre libération, nous éprouvions un désir irrésistible de causer, de plaisanter, même de nous amuser... Ainsi, un jour, l'un de nous fabriqua une sorte de « narguilé ». C'était un verre rempli d'eau et clos hermétiquement. Deux fume-cigarettes y étaient introduits, à l'aide desquels il fallait fumer. Le camarade voulait nous prouver que cette façon de fumer était plus saine pour les poumons. En nous expliquant la façon de le faire, l'ami s'était prêt à une démonstration concrète : il nous montrait le verre avec l'eau et les fume-cigarettes. Il nous mettait au courant du fonctionnement de l'appareil.

Malheureusement pour nous, le gardien posté dans le couloir l'aperçut. Il avertit le chef. Ce dernier arriva aussitôt avec ses subordonnés. Une perquisition minutieuse fut opérée dans la cellule. On y trouva le « narguilé » et, hélas ! les scies, ainsi que d'autres objets suspects. L'attention des geôliers fut éveillée. Les perquisitions se suivirent. La surveillance redoubla. On procéda même à un contrôle rigoureux des gardiens et des sentinelles. Notre plan d'évasion paraissait complètement compromis.

Cependant, nous n'avions pas perdu tout espoir. Le gardien de dehors nous restait

fidèle ainsi qu'à notre projet. Nous recommençâmes les préparatifs.

Deux jours plus tard, encore un camarade fut emmené pour l'exécution. Le même jour le gardien du dehors, notre bon gardien, notre ami inattendu, fut enlevé de son poste. On le posta ailleurs. Sa déception en fut grande qu'il se tua d'une balle de revolver l'instant même où le groupe de gardiens emmenant notre camarade vers le lieu d'exécution, passait devant lui.

Notre dernier espoir s'était éteint. L'évasion devenait irréalisable. Le spectre du bourreau se réinstalla dans notre cellule...

Maintenant, nous n'attendions plus que l'exécution. Nous désirions qu'elle viât plus vite, l'attente étant trop pénible. En même temps, nous envoyâmes, par l'intermédiaire de nos camarades du bâtiment des femmes, une lettre au groupe. Nous lui demandâmes de nous faire parvenir du poison, de la strychnine, afin de ne pas mourir de la main du bourreau.

Notre désir fut entendu. Nous reçûmes de la strychnine. Mais alors, l'empoisonnement de soi-même nous parut trop dégoûtant. Ceux qui disaient auparavant : « Ah, si nous avions du poison... Je l'aurais avalé sans hésitation, pour ne pas me tourmenter comme ça... ». Ceux-ci disaient maintenant : « Le désir de vivre est trop fort... »

Personne ne toucha à la strychnine. Chacun attendait... quoi ? On ne pouvait y répondre.

(A suivre.)

NESTOR MAKHNO.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie.

Vous devez lire :

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25.

La vie de l'Union Anarchiste

UNION ANARCHISTE
Lundi, à 20 h. 30, Comité local habituel. Tous présents.
Correspondance des groupes
Monterrat. — Donne-moi ton adresse, Très, très urgent.
Rouen, Fellevalain. — J'ai reçu 10 francs sans indication. Ecris-moi et donne ton adresse.
Boujan-Libron. — Nous sommes heureux de savoir la formation du groupe, surtout, entretenez des relations.
Montreau. — J'ai expédié les renseignements demandés et 1.000 papillons.
Fédération du Nord. — Les 200 francs pour la Caisse de solidarité sont parvenus.
Limoges. — L'expédition 10 billets de tombola. — G. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE
COMITE D'INITIATIVE
Réunion du C. I. de la Fédération, mardi 25 mai à 20 h. 30, local habituel.
La correspondance de la Fédération, doit être envoyée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc, Paris X.
En vue du Congrès, que tous les groupes soient représentés.
GROUPE DES JEUNES ADHERANT A L'U. A.
En regard de l'abondance des matières, le coin des jeunes est remis à la semaine prochaine. Tous les camarades qui assisteront à la réunion de samedi dernier sont informés que la convocation décidée est maintenue et sont priés de ne pas oublier le travail qu'ils ont convenu de faire.
GROUPE DES 3^e ET 4^e
Il est honteux de voir l'indifférence des copains dans une époque si tragique que celle que nous vivons, pourtant il y a une salle de réunions, et de bons camarades qui attendent toujours les déserteurs du groupe.
Ce soir, causerie par Fargue sur l'organisation des anarchistes.
Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

GROUPE DES 5^e ET 6^e
Nous constatons avec joie que nombre de camarades et sympathisants assistent régulièrement à nos conférences et causeries. L'effort que nous déployons porte heureusement ses fruits.
Nous informons nos auditeurs que le mardi 26 mai, une intéressante causerie sera faite par notre camarade Marcel Lepetit, sur ce qu'il aura dû faire les gouvernements bolcheviques.

GROUPE DU 12^e
La conférence Bon Temps aura lieu le vendredi 25 mai. Malgré que la salle n'est pas libre lundi 24, réunion de tous les copains à 20 h. 30, 46, avenue Daumesnil, pour la préparation de la conférence et collage des affiches.

GROUPE DU 13^e
Ce soir, vendredi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, causerie-conférence par le camarade André Larocque, sur « l'Egoïsme conscient », vu le sujet traité, le groupe compte sur la présence des camarades sympathisants, et lecteurs du « Libertaire ».

GROUPE DU XV^e
Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 86, conférence par Loral sur « nos tâches présentes ». Ce que nous pouvons pour l'organisation de la méthode.
Appel à tous les lecteurs.

1^{er} ARRONDISSEMENT
Bibliothèque. — Pétrole et Poizat sont priés de venir à 9 heures. — Pierre.

GROUPE DE CLICHY
Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, à l'Intersyndical (60, rue de Paris, au fond de la cour).
Tout est donc pour le mieux dans notre belle société, les iniquités et injustices sociales sont donc abolies, les peuples ne se font donc plus la guerre; alors, quel, les copains, seriez-vous comme les petites marionnettes, deux ou trois petits tours au groupe, puis... ? Allons, les ans, les syndicalistes révolutionnaires, et il y a, à Cligny, je crois ! Votre place est au groupe, non pour discuter à perte de vue, mais pour envisager ensemble les réalités présentes : la fascisme, la guerre, etc.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire ».

GROUPE DE SAINT-DENIS
Réunion du groupe, vendredi, à 20 heures, précédées.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLIERS
Réunion du groupe ce soir, vendredi 25 mai, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaures. Questions importantes à discuter, contradictoire du C. I.

Vendredi prochain 28, causerie par le camarade Lepetit sur : ce qu'il aura dû faire les dirigeants russes.

GROUPE DE ROMAINVILLE
Jeudi 27 mai, conférence-concert par Loral, salle Pataud, 1, rue de Paris, place de la Mairie.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN
Les copains sont invités à la réunion du groupe le samedi 26 mai au 9, rue de Meaux, à Livry : Suite de la discussion de la dernière réunion.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
Réunion du groupe dimanche prochain 23 courant, à 2 h. 30 du soir, avenue Carnot, n° 10, Causerie par Loral.

PROVINCE
GROUPE D'ANGERS
Mercredi 25 mai, réunion du groupe à la Renaissance, faubourg Saint-Michel, Causerie entre camarades. Appel cordial à tous.

GROUPE LIBERTAIRE DU HAVRE
Tous les copains du groupe et sympathisants sont avertis que nous faisons une conférence contradictoire le 11 juin, avec le concours de Ch. Aug. Bon Temps, le pasteur Bernard et le docteur Nussbaum, sur « Ton cœur et la chair ».

Le problème du mariage. L'on pourra se procurer le livre au groupe, nous avons besoin du concours de tous le vendredi.

Après la conférence, le groupe se réunira tous les mardis au lieu de vendredi. Prendre bonne note.

GROUPE DE BOUJAN-SUR-LIBRON
A l'issue d'une réunion tenue par quelques copains, nous avons jugé nécessaire la formation d'un groupe dans la localité. Son but : une propagande intense. Ses moyens : la lecture et l'action.

Le groupe se réunira le plus souvent possible, les causeries y revêtiront la plus franche camaraderie. Nous faisons appel à tous les révolutionnaires à tous ceux qui sont perdus dans la tourmente et nous leur disons : Assistez à nos réunions, ensemble nous y combattrons toutes les iniquités.
Des volumes et brochures concernant la question sociale seront à la disposition de tous ceux qui, avides de connaissances, ont à cœur notre bel idéal libertaire.
Le groupe donne son adhésion à l'U. A., laquelle se mettra en relation avec celui-ci.
En attendant que la classe ouvrière se débarrasse des oppresseurs, nous apportons notre salut à l'U. A. — Le Groupe d'Etudes sociales.

REIMS. — GROUPE ANARCHISTE
« TERRE ET LIBERTE »
Réunion le 23 mai à 9 h. 30, bar des Sports, rue Cérés près de la poste. Un camarade fera une causerie sur l'entente anarchiste. L'appel est fait à tous les camarades antiautoritaires, anarchistes, communistes, individualistes et révolutionnaires. Les causeries se font en camaraderie. Les camarades y trouveront les journaux anarchistes, le « Libertaire », l'Anarchie, l'Insurgé, l'En Dehors, ainsi que livres et brochures philosophiques et scientifiques.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES. — NICE
Afin de ne pas entraver les réunions des autres groupements d'avant-garde de Nice, la Commission d'Initiative de notre Groupe a décidé, que dorénavant les séances aient lieu, tous les mardis à 20 h. 30 au lieu des mercredis.

GROUPE LIBERTAIRE DE TRELAZE
Dimanche 23 mai, réunion du groupe de Trelaze, à 9 h. 30, salle de la Maracché, que tous les copains du groupe fassent leur possible pour assister à cette réunion, où un camarade étudiant fera une causerie sur l'amour libre. Les sympathisants, ainsi que les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.
Le Secrétaire du Groupe.

EDITIONS ANARCHISTES DU SUD-EST
Les camarades désirant participer à l'édition de l'Affiche « Contre les dictatures » sont invités à la réunion qui aura lieu à l'Unitaire, 129, rue Boileau, le samedi 26 mai à 20 h. 30.

SAINT-ETIENNE
Le camarade E. Armand sera de passage, le 29 mai, à Saint-Etienne. Il traitera : « Notre sexualisme révolutionnaire et la camaraderie amoureuse », à la Bourse du Travail, côté de la Mutualité, salle 23.

GROUPE ANARCHISTE
« BIEN-ETRE ET LIBERTE » DE TOULOUSE
Le groupe fait un pressant appel à tous sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils viennent nombreux à nos réunions. Devant la situation actuelle, si critique, il ne peut y avoir un militant ou sympathisant indifférent aux événements qui se déroulent.
La guerre du Maroc, arrêtée (oh ! bien peu longtemps) pour la forme, a repris de nouveau et revêtu son caractère encore plus criminel. Tous les jours, des milliers de jeunes innocents sont envoyés crever sur les champs de carnage. Les anarchistes doivent redoubler d'effort pour combattre ce fléau.

Pour cela, camarades, pour être forts, il faut être unis.

Samedi 22 mai, le Groupe se réunira à 20 heures 30, 16, rue du Peyron, où deux questions intéressantes seront à l'ordre du jour : l'entente des anarchistes, et la diffusion de notre idéal par la presse. Il sera ensuite décidé de l'attitude à prendre en vue des divers organes anarchistes.

Mirande.
P.-S. — Le Groupe de Toulouse invite tous les copains à se mettre en relation avec notre camarade Tricheux, A. Tricheux, député politique, maison d'arrêt de Toulouse (Haute-Garonne).

UN LIVRE A LIRE
ANDRE CHAMSON
ROUX LE BANDIT
7 fr. 50, franco 8 fr.

DANS LES SYNDICATS
Chez les Terrassiers

AUX TERRASSIERS DE SEINE-ET-OISE
Le bruit court dans tous les chantiers qu'un unitaire aurait été chassé par les camarades autonomes. Nous prévenons les terrassiers que cela est faux, d'autant plus qu'il y a encore des unitaires au chantier.

La nuit du 3 mai, le cabot Olivier, de chez Lamy, formait son chantier en embauchant tous ceux qui étaient présents. Un camarade fit une revue de carte et c'est à ce moment qu'un unitaire prit l'initiative de se présenter en disant que s'il y avait revue de carte il s'en allait. Il ne devait s'exprimer que à jour de ces cotisations. Nous prévenons les terrassiers que cela est de la facilité politicienne et qu'ils cherchent à tous les moyens à créer la haine entre ouvriers dans les chantiers. Que les copains prennent ce démenti en considération en passant par dessus la tête des Dubouillistes à seule fin de maintenir l'unité sur les chantiers ?

Pour le bureau : Bourgeois, Riguidel.

JEUNESSE SYNDICALISTE
INTERCORPORATIVE DE LA SEINE
Les camarades des Jeunesses Syndicalistes de la Seine se réunissent à la Bourse du Travail les deuxièmes et derniers mercredis de chaque mois, pendant la saison d'été, et invitent tous les jeunes camarades de toute tendance à assister à leurs réunions pour s'instruire et faire leur éducation sociale.

Nous espérons que les jeunes feront réponse à notre appel par leur présence.

Adhésion à la Bourse, les jours de réunion, à 20 h. 30, 4^e étage, bureau 13.

L'ENTENTE CORDIALE A LYON
DANS LA BOULANGERIE
Il est bien entendu que cela n'a rien de commun entre les premiers Briand et Baldwin... rien de commun non plus avec les mineurs anglais... quoique cette entrevue cordiale a eu lieu entre mineurs... blancs au pays des gnomes et du théâtre Guignol !

Ce dernier ferma sa porte pour laisser la place à deux ax qui hier se mûgeaient le pain sur la tête depuis la sécession.

Le grand meeting des masses, il fut touchant : trois hommes se côiffèrent du même bonnet (Godart, Savoie et Boville), un gomme s'écria : « Voilà un bloc enfarniqué qui ne me dit rien qui vaille ! »

Les mitrons lyonnais appliquèrent la méthode.

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

La situation Lyonnaise dans le Bâtiment

LES GREVES EN COURS
Les maçons sont en grève depuis trois semaines, et malgré la signature de 238 entrepreneurs, les rois de l'entreprise, c'est-à-dire les magnats du Syndicat patronal soutenus par le fascisme et l'oligarchie financière, veulent briser le Syndicat des maçons par une guerre d'usure, déloyale, employée par des gens de mauvaise foi qui ne veulent pas que l'ouvrier lyonnais casse croûte honnêtement par le fruit de son travail.

LA DERNIERE MANOEUVRE D'ENTRAVE A LA LIBERTE DU TRAVAIL

Les entrepreneurs ayant signé le contrat ouvrier ont vu leur personnel réintégrer leurs chantiers, car il n'y avait pas de raison, qu'ayant donné satisfaction aux ouvriers, ces derniers se résignent à travailler.
En 1926, en pleine démocratie, tout est autorisé à ceux qui ont de l'argent et qui tiennent dans leurs mains toutes les forces politiques. Si un ouvrier fait pression sur un malheureux jaune, c'est la prison qui l'attend.

MM. les entrepreneurs ont fait pression chez les fournisseurs de matériaux pour que ceux-ci ne livrent pas de marchandises : plâtre, chaux, ciment, et de suite, car les entrepreneurs signataires fassent chômer leur personnel, faute de matières premières.

Ce crime social est toléré au pays d'Herriot. Qu'attend-il pour mettre fin à cette comédie ? Si les entrepreneurs et fournisseurs syndiqués sont coalisés sur la place, on peut faire appel ailleurs et même aux pays voisins.

Il n'est pas possible que, pour le caprice de quelques-uns, on lèse les intérêts généraux d'une localité. Pendant la guerre, on réquisitionnait. Qu'attend-on devant un arbitraire semblable pour agir ?... Qu'attend-on pour appliquer l'art. 419 du Code Pénal, ainsi conçu :
« Tous ceux qui, par réunion ou coalition entre les principaux détenteurs d'une même marchandise ou denrée tendant à ne pas la vendre, ou à ne la vendre qu'à un certain prix, ou qui, par des voies ou moyens frauduleux, auront opéré la hausse ou la baisse des prix des denrées ou marchandises ou des papiers ou effets publics, au-dessus et au-dessous des prix qui auraient été déterminés par la concurrence naturelle et libre du commerce, seront punis d'un emprisonnement d'un mois au moins, six mois au plus et d'une amende de 500 francs à 10.000 francs ».

Si donc la justification de non livraison ou d'accommodement était établie, l'autorité judiciaire serait saisie et c'est à elle qu'il appartiendrait alors de donner à l'affaire les suites qu'elle comporte.

Le refus de livraison de matières premières n'intéresserait pas uniquement les entrepreneurs de maçonnerie.

La lettre suivante, adressée à M. le maire de Lyon par le Syndicat des ouvriers cimentiers et tyroliens montre que cette corporation est également atteinte :

« Le syndicat des ouvriers cimentiers et tyroliens de Lyon a l'honneur de porter à votre connaissance que, d'après les plaintes de nos adhérents, il est refusé de la marchandise à tous nos patrons entrepreneurs de ciment avec lesquels nous ne sommes pas en conflit. Cet ordre viendrait, paraît-il, de la Chambre syndicale de la maçonnerie avec laquelle nous n'avons rien de commun. Si ces faits continuaient, c'est encore une corporation qui va être obligée de chômer, par la volonté des entrepreneurs de maçonnerie. C'est pourquoi, Monsieur le maire, nous nous permettons de vous le signaler ».

Ce conflit menace donc de s'aggraver par la résistance des deux parties en présence.

Les maçons luttent pour la collectivité des Bâtimentiers. Aidez-les par tous les moyens.

LES TERRASSIERS VOTENT 1.000 FRANCS AUX MAÇONS

Dans leur réunion du 16 mai, les gars de la terrasse, plus unis que jamais pour arracher le salaire de 12 mars, décident le maintien des quatre permanents sur les chantiers :

Radient les tacherons du Syndicat ; Approuvent le projet de propagande présenté par le secrétaire Koch ;

Portent la cotisation syndicale de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 et le droit d'adhésion est fixé à 40 fr. à partir du 16 juillet. Fédération du Bâtiment sans sa marche pour l'action.

CHEZ LES CANELEURS
Depuis le 1^{er} mars, ils sont sur la brèche, face au patronat rétrograde et arbitraire. Pas une défection parmi les syndiqués. Après les décisions propositions verbales et non signées, ils décident de continuer jusqu'à la signature du contrat.

CHEZ LES ORNEMANISTES
Le coût de la vie a fait rassembler les quelques ornemanistes lyonnais : après quelques semaines de lutte, ils arrachent 0 fr. 75 d'augmentation horaire et discussion sur 0 fr. 25 restés en souffrance. C'est-à-dire que le Syndicat réclame 5 fr. de l'heure et 1 fr. d'augmentation sur le salaire horaire de 4 fr. Ils ont repris le travail lundi 17 mai, après avoir fait une petite fête du travail.

Les autonomes se portent très bien à Lyon. Le secrétaire fédéral : Boisson.

thode Lux... et malgré cela les deux anciens antagonistes qui s'insultaient jadis comme des polissons pour conserver leurs billes, se donnent l'accolade cordiale, sur la tête des réels et faux autonomes.

Le meeting fut véritablement un tour ! Mais les deux raccommodés sont convaincus de ne pas avoir fait une brioche, car ils vont de ville en ville comptant sur un succès allant toujours croissant, sans crainte de ramasser une pelle, mais je n'arrête et ne leur fournis ni fleurs, ni couronnes ; comme ce sont deux bonnes pâtes, je suis persuadé qu'ils ne me colleront pas des pains... Jean-Fourne...

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE
DU DEPARTEMENT DE LA SEINE
Pour le recrutement syndical !

Les camarades travaillant sur les chantiers du bâtiment et dans les ateliers de la maçonnerie funéraire doivent savoir que leur devoir de militants est de faire autour d'eux toute l'agitation nécessaire en faveur du recrutement syndical. Ils doivent rappeler à leurs camarades non syndiqués et à ceux qui n'ont pas encore retiré leur carte syndicale de 1926, que l'annuité votée à l'Assemblée générale du 25 avril dernier sera perçue le 31 juillet 1926 ; que pendant trois mois le prix de l'adhésion a été ramené à 7 francs au lieu de 21 francs ; que la permanence est ouverte tous les jours le matin de 8 h. 30 à midi, le soir de 16 h. à 18 h. le dimanche matin de 9 h. à midi, sauf les dimanches de réunions générales.

Pour les adhésions, par correspondance, envoyer les fonds, nom, prénoms, adresse exacte, le numéro de la carte syndicale, à Louis Chave, secrétaire des Travailleurs de la Pierre, qui répondra et renverra, par retour du courrier, la carte syndicale à jour.

Le Secrétaire.

DANS LE S. U. B.

L'ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DU 27 MAI PREPAREZ-VOUS !

L'agitation bat son plein dans toutes les corporations de l'industrie du bâtiment, elle se manifeste surtout énergique chez les cimentiers, maçons d'art, chez les fumistes, industriels, chez les démolisseurs, chez les charpentiers en fer et chez les autres toutes les corporations se sont réunies se remuent ou se préparent à une action de revendications et de défense de la journée de huit heures.

En raison des nuages noirs qui s'amoncellent sur nos têtes (vies chères, impôts nouveaux, taxes, menées réactionnaires et crise économique) il est indispensable de nous réunir, de nous concerter pour fournir nos armes de défense et pour frapper spontanément au bon moment, au bon endroit nos patrons qui de plus en plus étouffent la sordide oreille à nos cahiers de revendications, et qui de plus en plus conspirent avec la complicité d'une main-d'œuvre abrutée et ignorante, et avec les Pouvoirs publics, le sabotage de la journée de huit heures. Chaque travailleur du bâtiment et des travaux publics de la région parisienne qui estime qu'il est nécessaire de grouper ses forces, de coaliser ses efforts pour être plus fort, se fera un devoir d'assister à la réunion du 27 mai, ou en plus des questions d'actions de chantiers et d'ateliers, d'action d'ensemble, seront examinés tous les problèmes de l'heure, afin de prendre des décisions viriles.

Dans la situation actuelle, pour se hausser à la hauteur des événements qui menacent de nous amener, il faut être audacieux et ne pas avoir peur de recourir aux moyens extrêmes du syndicalisme révolutionnaire.

D'autre part, à cette réunion du 27 mai il sera donné un compte rendu financier et moral sur la situation actuelle du S.U.B., chacun pourra alors se rendre compte que malgré toutes les difficultés, d'un côté, et de l'autre, le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine se fortifie, se développe et s'accroît tous les jours, ce sera un réconfort pour les syndicalistes du bâtiment et la meilleure récompense pour les militants.

Nous rappelons aussi que le secrétariat étant à fin de mandat d'une année, les élections pour le nouveau secrétariat commenceront à cette assemblée extraordinaire, et se termineront le 22 mai.

Nous espérons que les milliers de syndiqués du S.U.B. éparpillés dans la région parisienne se feront un devoir d'être présents. Les Jaurès, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, le jeudi 27 mai à 17 heures.

Camarades, préparez-vous aux événements : demain il sera trop tard.

Pour le Bureau du S.U.B.
Le secrétaire, J.S. BOUDOUX
Le trésorier, LANGLASSE

CHEZ LES CIMETIERS ET MAÇONS D'ART
UN BEAU MOUVEMENT DE SOLIDARITE

L'entreprise Bouciron exécute des travaux très importants gare de Lyon, rue du Charolais. Le Syndicat avec ténacité a réussi à organiser la grande majorité des ouvriers du chantier : des résultats appréciables furent obtenus à différentes reprises.

La direction voulant probablement en finir, pour un motif, fut renvoyée brusquement un jeune délégué : immédiatement les 250 à 300 compagnons et aides virent les lieux par solidarité.

Les grévistes sont décidés à ne réintégrer le chantier qu'avec la reconnaissance du droit syndical, et la réintégration du délégué. A l'heure où nous écrivons ces lignes, des pourparlers sont engagés. Si l'énergie continue à s'affirmer, l'issue du mouvement ne fait aucun doute, satisfactions seront obtenues par les grévistes et le syndicat.

Dernière heure : Le conflit est terminé avec la reconnaissance du syndicat et des délégués de chantier.

Camarades du chantier Bouciron, bravo. Les militants et les délégués des chantiers doivent passer régulièrement à la Bourse du Travail pour s'y renseigner et fournir des indications sur leurs chantiers.

Que chacun mette la main à la pâte, car le concours de tous est indispensable.

CHEZ LES FUMISTES INDUSTRIELS
Depuis le lundi 17 mai, la grève générale est effective dans toute la corporation. Ceux qui sont en déplacement en province doivent immédiatement rentrer à Paris.

Ce mouvement prend une bonne tournure, car les fumistes-industriels sont décidés à lutter jusqu'à l'obtention complète du cahier de revendications.

Dans ce mouvement, il est très important que les briqueteurs suivent la grève de très près et se refusent en toutes circonstances à faire œuvre de faibles.

Les fumistes-industriels du S. U. B. se doivent d'être au côté de leurs camarades unitaires et confédérés, dans cette bataille de revendications, qui sera dure, mais qui certainement donnera des résultats.

Nos camarades fumistes-industriels comptent sur la solidarité de tous les travailleurs du bâtiment pour signaler ou chasser les jaunes qui pourraient travailler à leur côté. Les grévistes se réunissent tous les matins à la Bourse du Travail, le Comité de grève est en permanence au bureau 13, 4^e étage, Bourse du Travail.

CHEZ LES CHARPENTIERS EN FER
LA GREVE CABIROL A CLICHY

Elle dure toujours, malgré les manœuvres malhonnêtes de la direction. Nos camarades sont fermement décidés à lutter jusqu'au bout, ils veulent rentrer au chantier tête haute et non pas tête basse. Jusqu'à nouvel ordre, ce chantier est à l'arrêt.

Pour venir en aide aux grévistes, il est fait appel à tous les compagnons de la place. Dès aujourd'hui, des collectes doivent être faites dans tous les chantiers par les délégués. Dans notre corporation, la solidarité n'a jamais été un vain mot, il faut le prouver en faisant acte de solidarité.

Charpentiers en fer, les grévistes comptent sur vous, que chacun fasse son devoir et nos camarades triompheront. Samedi 22 mai, permanence du trésorier du Comité de grève, de 17 à 19 heures, bureau 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

Les camarades lecteurs du « Libertaire » sont priés de communiquer cet appel à leurs camarades de chantiers.

Le Conseil.

CHEZ LES DEMOLISSEURS
Voilà une corporation qui semble vouloir obliger les patrons à faire moins de bénéfices et à payer un peu plus les compagnons et aides de la « démol ».

Il semble, et c'est certain qu'avec un peu de poigneté et d'énergie, la résistance patronale sera vaincue.

Hardi ! la « démol », nous sommes en bonne voie ; encore un coup de collier et nous imposerons nos revendications.

Démolisseurs, tous au Syndicat, tous au S. U. B.

CHEZ LES CHARPENTIERS EN BOIS
L'ensemble de la corporation se réveille, l'agitation en faveur du cahier de revendications se développe et s'amplifie.

La Section technique du S. U. B. se doit d'entrer carrément dans cette action, aussi nous

faisons appel à tous pour qu'ils nous aident dans l'agitation quotidienne pour la conquête d'un mieux-être immédiat et pour le développement du syndicalisme.

En cas de conflit, prévenir soit à Mathurin-Moreau soit au siège de notre Syndicat à la Bourse du Travail, Paris.

NOTE DU BUREAU
Il est fait appel aux candidatures pour le secrétariat. L'inscription sera close le 25 mai.

Nous rappelons que le Congrès du S.U.B. aura lieu le 29 mai, de 20 à 23 heures et le 30 mai, de 8 à 12 heures, Bourse du Travail.

Chaque section technique devra désigner cinq délégués, dûment mandatés par le secrétaire de Section technique.

Les Sections interlocales seront représentées, elles doivent faire le nécessaire. La région, la Fédération, ainsi que les Syndicats du Bâtiment de Seine et Seine-et-Oise (autonomes) sont invités à titre auditif.

En cas de conflit dans les chantiers et ateliers prévenir immédiatement le siège du S.U.B. Téléphone Nord : 93-02.

ASSEMBLEES GENERALES DES SECTIONS TECHNIQUES SUIVANTES A LA BOURSE DU TRAVAIL A 17 H.

Vendredi 24 mai
Plombiers, poseurs, zingueurs, couvreurs et périmètre du gaz : salle Bondy.

Monteurs-électriciens : salle Henri-Perrault.
Jeudi 27 mai, à 17 heures
Assemblée générale du S. U. B. : salle Jean-Jaures.

Réunion des Conseils Techniques, à 18 heures à la Bourse du Travail.

Mardi 25 mai
Plombiers. — Bureau 13.
Charpentiers en fer. — Bureau 14.

Monteurs en chauffage. — Bureau 22.
Menuisiers. — Salle de Commission 3^e étage.
Peintres. — Salle de Commission 4^e étage.
Serruriers. — Bureau 12.

Mercredi 26 mai
Permanence Prud'homme de 8 à 19 heures, bureau 10, 4^e étage.
Vincent, maçon.
Permanence Trésorerie : Samedi 22 mai (Maurer menuisier).

SECTION TECHNIQUE DE LA SERRURERIE
Dernier avertissement

Les camarades de la Section se sont rendus chez Schink, rue Vergniaud, vendredi 14, pour rappeler à la raison et au respect des 8 heures, les tristes individus qui composent cette boîte. Nous les prévenons charitablement que si cet acte continue, nous retournerons les voir avec d'autres arguments.

La Section.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE
Mercredi 26 courant à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres du Comité.

Affaires Delair-Castagna-Recipon et autres en cours.

Correspondance.
Compte rendu des meetings.
Situation du Comité.

GROUPE DU XI^e
Réunion du groupe le mercredi 26, à 20 h. 45, 4, rue de Ménilmontant, Causerie par un camarade.

LA CHANSON DE PARIS
« La Chanson de Paris » donnera le samedi 26 mai à 20 h. 30, au « Palais des Fêtes », 199, rue Saint-Martin, sa dernière manifestation de la saison.

Les chansonniers, poètes et compositeurs de l'Association Jean Bastia, Elol Bousquat, René de Buxeuil, Marie Charbonnel, Cloes-Maupas, Dommas, Jacques Ferry, Jean Fragerolle, Ch. Grandmougin, Michel Herbert, Françoise Lorée, Privas, Louis Lorée, Noël-Noël, Xavier Privas, Remongin, P. Simon-Ménap, Trimouillat, Paul Weil, etc., se feront entendre dans leurs œuvres.

Mmes Suzanne Daniel, Marguerite Greyval, MM. Félix Gilbert, Georges Lomég, Louis Lysnel, etc., interpréteront des poèmes et chansons de leur répertoire.

Concours assuré du « Happy-Novelty-Jazz » sous la direction du compositeur Marcel Bousard.

LIGUE INTERNATIONALE DES REFRACTAIRES A TOUTE GUERRE

Réunion tous les jeudis « au café de la Liberté », 56, faubourg Saint-Martin. Nous rappelons à tous les groupes d'avant-garde de quel tendance ils se réclament, que la Ligue des refractaires se tient à leur disposition pour tout meeting antimilitariste, ou nous pourrions montrer, avec notre lanterne magique, une grande quantité de vues inédites de la guerre.

Pour tout ce qui concerne la Ligue, écrire au secrétaire, 54 et 56, faubourg Saint-Martin.

Camarades : Espagnols, Accud en masa à la fonction de Teatro qui tendra lugar el Domingo 23 de Mayo en la sala de fiestas de la Plaza de Saint-Denis avenue de Presidente Wilson 120 a las 2 1/2 de la tarde.

Organizada por el grupo artistico « Cultura Popular » a beneficio integro de los compañeros victimas de los vucosos de Vera. Salvare a Ezeana el ormoso drama en 5 actos y en pusa de in